

TNS Théâtre National de Strasbourg

**Saison 16-17**

# Préambule

Diriger un théâtre, c'est mettre en relation les artistes et les publics, c’est organiser la rencontre. La saison qui s'achève a comblé toutes nos espérances : plus de 72 000 entrées dont 11 500 pour L’autre saison. Jamais vous n’étiez venus si nombreux entre nos murs, c'est un formidable encouragement pour cette première saison de mise en œuvre du projet que je me suis engagé à développer au TNS pour les années à venir.

Diriger un théâtre, et particulièrement un théâtre national, c'est prendre des risques, s'inscrire dans une création en marche, qui oriente son regard plutôt vers l’avenir que vers le passé. C'est pourquoi nous privilégions les créations, avec vous et les artistes unis dans l'aventure d'un théâtre qui s'invente. Cette saison, neuf des dix-sept spectacles présentés au TNS seront répétés et créés dans nos murs, ce qui signifie que les équipes s'installeront pour au moins deux semaines à Strasbourg avant la première. Cela signifie aussi que c'est ici que la presse et les professionnels de tout le territoire les découvriront ; le TNS comme moteur de la création.

Diriger un théâtre, c'est créer un lien durable entre les artistes et les publics, c'est en ce sens que les vingt artistes associés au TNS s'inscrivent dans l'aventure de ce lien. L'an passé, vous avez fait la connaissance de la plupart d'entre eux, c'est un commencement, ils sont venus et reviendront :

Emmanuelle Béart qui incarnait Emmanuelle dans *Répétition*

Audrey Bonnet qui interprétait… Audrey dans les deux spectacles de Pascal Rambert, *Clôture de l'amour* et *Répétition*

Nicolas Bouchaud, le Paul Celan du *Méridien*

Vincent Dissez nous a accompagnés tout au long de l'année, c'est son visage qui s'affichait sur le programme de saison. Vous le découvrirez en chair et en os sous les traits d'Oreste dans *Iphigénie en Tauride* et d'Eckart dans *Baal*

Valérie Dréville, l'Arkadina de *La Mouette*

Claude Duparfait, le Cotrone des *Géants de la montagne*

Véronique Nordey, la Nawal d'*Incendies*

Laurent Poitrenaux, le Jan Karski de Yannick Haenel

Dominique Reymond, la comtesse des *Géants de la montagne*

Laurent Sauvage, le Valmont de *Ne me touchez pas* et la mère de Fassbinder (entre autres) dans *Je suis Fassbinder.*

Claudine Galea, Marie NDiaye, Pascal Rambert et Falk Richter sont venus chacun une soirée au TNS pour ouvrir leur bal, nous faire entrer dans leur univers.

Vous avez pu découvrir l'écriture de Pascal Rambert au travers des deux spectacles qu'il a lui-même mis en scène, *Clôture de l'amour* et *Répétition*.

Vous avez pu découvrir aussi l'écriture de Falk Richter à travers *Small Town Boy* et *Je suis Fassbinder*.

Marie NDiaye et Claudine Galea écrivent pour le TNS suite à deux commandes de texte ; les saisons à venir, leurs mots seront donc présents sur nos scènes.

Christine Letailleur, pour son premier geste en tant qu'artiste associée, a mis en scène *Les Liaisons dangereuses*, tandis qu'Anne Théron, auteure et metteure en scène de *Ne me touchez pas*, a revisité les figures de Valmont et de Merteuil.

Thomas Jolly et Julien Gosselin présentent au Festival d'Avignon deux spectacles qui s'inscriront dans cette saison ; le premier, *Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser avec le Groupe 42 de l'École, et le second, une saga de près de douze heures, adaptation du roman fleuve *2666* de Roberto Bolaño.

Blandine Savetier s'attaquera à un autre monument de la littérature mondiale : Orhan Pamuk, avec une adaptation de son roman *Neige*.

Lazare, auteur et metteur en scène, créera *Sombre Rivière* avec son équipe de comédiens et de musiciens.

Diriger un théâtre, c'est faire bouger les lignes, imaginer d'autres façons de s'adresser aux publics : en ce sens, la naissance de L'autre saison est un manifeste, la volonté de réinventer les liens entre un théâtre et ceux qui y viennent. Cette première édition éclectique et généreuse a rassemblé des présentations au public de travaux réalisés par les élèves de l'École, des rencontres avec des penseurs, des lectures ou mises en espace par de grandes figures du théâtre (Dominique Blanc, Charles Berling, Denis Podalydès, et de nombreux artistes associés...), des Spectacles autrement, des impromptus (les

deux magnifiques rencontres avec Edouard Louis et Wajdi Mouawad, par exemple)... Vous avez répondu présent et nous vous espérons, pour ce programme gratuit, ambassadeurs auprès d'autres publics, ouvreurs à votre tour : aidez-nous à élargir le cercle de ceux qui franchissent le parvis du théâtre, car l'un des buts de L'autre saison est aussi d'accueillir de nouveaux spectateurs.

Diriger un théâtre, c'est veiller à ce que nos scènes soient le reflet de notre société, de notre histoire. La parité n'est pas un très beau terme en soi, mais ce qu'il contient a une importance certaine. Je me suis engagé à ce qu'à la fin de mon mandat autant d'acteurs que d'actrices se soient produits sur la scène du TNS ; cette première saison a posé la première pierre et nous continuons à porter cette vigilance dans les choix de programmation. D'autre part, un rapport récent de l'INED et l'INSEE (« Trajectoires et origines. Enquête sur la diversité des populations en France ») souligne qu’en France métropolitaine 30 % de la population est issue de l'immigration ou plus ou moins directement d'un mouvement migratoire. Nos scènes ne reflètent pas cette France-là, et là encore il nous appartient de faire bouger les lignes. En ce sens, le partenariat que nous avons inauguré avec le Maxim Gorki Theater à Berlin (troupe entièrement composée d'acteurs binationaux), qui est venu présenter *Small Town Boy* de Richter, va perdurer. De façon plus souterraine, en collaboration avec La Colline – théâtre national à Paris et le Centre chorégraphique national de Grenoble et en partenariat avec les fondations Rothschild et SNCF, nous poursuivons le projet intitulé « 1er acte » qui s'adresse à des jeunes gens apprentis comédiens et victimes de discri- mination. Ce programme leur donne un coup de pouce pour intégrer les écoles supérieures d’art dramatique.

2 3

Diriger un théâtre, c'est, en tant que directeur, être présent, être là avec les publics, porter physiquement le projet. C'est pourquoi, cette première année, j'ai tenu à vous faire partager mon travail de metteur en scène au travers de deux formes différentes : *Je suis Fassbinder*, un théâtre de l’immédiateté, entre collage et théâtre total, et *Incendies*, fable théâtrale dans la plus pure tradition de la tragédie grecque dont Wajdi Mouawad se revendique clairement. En tant qu'acteur, monter sur les planches, dans les deux spectacles de Pascal Rambert et dans *Je suis Fassbinder,* était aussi un salut que je voulais vous adresser. Une façon d'incarner cette place de directeur. De tout mon être.

Diriger un théâtre, c'est organiser et orchestrer d’importants projets d’action artistique avec les publics. C’est la partie immergée de l’iceberg que l'équipe du TNS porte avec passion et courage, comme un engagement de chaque instant.

Pour n'en citer que quelques-uns : la « Troupe Avenir » a pris son envol sous la bienveillance de Lazare la saison passée : atelier de pratique artistique à destination de jeunes d’horizons divers de seize à vingt-cinq ans n’ayant jamais fait de théâtre ; c'est la première pierre d'un développement important de l'offre d'ateliers de pratique artistique que nous allons mettre en place dans les années à venir.

Dans le prolongement du programme Éducation et Proximité porté en partenariat la saison dernière avec La Comédie de Reims et La Colline, nous amplifierons notre travail de mixité sociale et de rencontres entre des classes de lycées d’enseignement général et des classes de lycées professionnels. Ces rendez-vous inter-lycéens, composés de formes spectaculaires accueillies dans les établissements, de parcours de spectateurs et de temps de pratique partagés, se dérouleront tout au long de la saison.

De même, en préfiguration de la création d’une classe théâtre − et ce grâce au soutien de l’Académie de Strasbourg −, un atelier de pratique associera trois établissements professionnels d’Illkirch et proposera, sur la base du volontariat, à une quinzaine de jeunes issus de ces établissements, de s’initier au jeu, de découvrir les métiers du théâtre et d'assister à plusieurs spectacles.

Diriger un théâtre, c'est veiller à ce qu'une histoire du théâtre s'écrive et évolue par des choix clairs et assumés quant aux missions d’un théâtre public, telle que la primeur donnée aux auteurs d'aujourd'hui. Ma première saison était résolument contemporaine, avec le désir d'affirmer que le théâtre d’aujourd’hui, dans son écriture et dans ses formes, dans sa générosité et dans sa qualité, n’a rien à envier au théâtre classique : d'*Incendies* de Wajdi Mouawad à *Je suis Fassbinder* de Falk Richter en passant par *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert... Cette saison et les suivantes creuseront ce sillon et feront confiance à la plume de nos contemporains. Les fondements de l'art du théâtre, ce sont des écrivains qui les posent. Sophocle était un jeune auteur contemporain, Molière et Shakespeare aussi. Si leurs œuvres sont restées, c'est parce que leurs pairs les ont fait circuler. Le TNS prend à bras-le-corps cette question de la recherche et de la responsabilité de faire apparaître les classiques de demain. En ce sens, deux nouveautés remarquables cette saison : d’une part, la création du Prix des lycéens Bernard-Marie Koltès : ce prix de littérature dramatique contemporaine permettra d’accom-pagner des classes de lycéens d’Alsace vers la lecture de textes de théâtre nouvellement édités et sera décerné pour la première fois en mars 2017. Et, d’autre part, la naissance de *Parages*, revue du Théâtre National de Strasbourg, dont le premier numéro est dès à

présent disponible. La revue est animée par des auteurs, elle prend le temps et l'espace de déployer de la pensée et de l'écriture ; elle a pour objet principal l'imaginaire et l'atelier de l'auteur. Un à deux numéros paraîtront chaque année. Par ailleurs, des textes issus du Comité de lecture du TNS seront présentés dans L’autre saison.

Diriger ce théâtre, c'est aussi diriger une école, imaginer comment s'entrelacent les deux missions : celle de montrer les œuvres d'artistes confirmés et celle de préparer la piste d'envol pour ces acteurs, scénographes, régisseurs, dramaturges, metteurs en scène qui incarnent le théâtre à venir. Leur apprentissage est souterrain, secret, mais L’autre saison vous permet d'entrebâiller la porte et d’observer la naissance de leurs premiers gestes.

Diriger un théâtre et une école, c'est veiller à placer la transmission au cœur de l'acte théâtral et du lieu. La grande particularité et la grande chance du TNS est d’être le seul théâtre national à porter en son sein une école qui forme à la plupart des métiers du théâtre (ni la Comédie- Française, ni les théâtres de l’Odéon, de Chaillot ou de La Colline n'ont cette mission). Chaque année, cinquante jeunes artistes habitent notre théâtre, en font leur terrain de jeu et d'expérimentation pour le théâtre de demain, bousculent les habitudes, ruent joyeusement dans les brancards sous l'œil attentif et exigeant d'une équipe pédagogique alliant permanents du TNS et grands pédagogues français et étrangers. Cette année, le Groupe 42 finit ses études et part dans le monde en entrant par la grande porte sous la direction de Thomas Jolly : *Le Radeau de la Méduse* sera créé au Festival d'Avignon 2016 et sera repris à l'Odéon puis au TNS en fin de saison.

Diriger un théâtre, c'est veiller à inviter dans les murs à la fois les grands aînés, les « maîtres », mais aussi leurs successeurs, ces jeunes équipes brillantes qui bousculent notre art et le questionnent. Jean-Pierre Vincent, Alain Françon, Anatoli Vassiliev, artisans bien vivants du théâtre, porteurs d'un art en mouvement, côtoieront ainsi les aventures singulières et très remarquées de Sylvain Creuzevault, Thomas Jolly ou Julien Gosselin, figures de proue d'une génération, qui emportent tout sur leur passage.

Diriger un théâtre c'est, dans les choix d'une programmation, s'attacher à tracer des lignes de vagabondage que le public pourra emprunter : cette saison fait la part belle aux écritures germaniques et retrace presque une histoire de la littérature dramatique de langue allemande : Goethe avec *Iphigénie en Tauride*, puis Brecht avec *Baal*, Georg Kaiser avec *Le Radeau de la Méduse*, Thomas Bernhard avec *Le froid augmente avec la clarté*, Heiner Müller avec *Médée-Matériau* et Botho Strauss avec *Le Temps et la Chambre*.

Diriger un théâtre, c'est donner toute leur place aux acteurs : oui, les auteurs et les metteurs en scène sont constitutifs de l'acte et de la représentation théâtrale, mais c'est l'actrice, l'acteur qui enflamment nos cœurs. Valère Novarina dit : « L'acteur n'est pas au centre il est le seul endroit où ça se passe et c’est tout. » Cette saison, les acteurs auront l’occasion de nous emporter loin : des magnifiques incandescences de nos deux Médée − Valérie Dréville et Jean-René Lemoine −, à la belle aventure de Charles Berling et Léonie Simaga, acteurs-metteurs en scène inventant leur désir de Koltès sous nos yeux, sans oublier Laurent Poitrenaux et Clotilde Hesme, passeurs de l'écriture d'Olivier Cadiot, ou cette magnifique troupe d'acteurs palestiniens réunis sous la direction d'Adel Hakim pour *Des roses et du jasmin*.

4 5

Diriger un théâtre, c'est créer des ponts : à partir de cette année, le TNS accueillera chaque saison un théâtre français ou étranger dont il

Diriger un théâtre, c'est faire preuve d'ambition et donc solliciter les équipes administratives et techniques, les équipes de nos ateliers

**Les artistes associés**

reconnaît la singularité du chemin, un théâtre

frère, pourrait-on dire, malgré ses différences. Pour inaugurer ce cycle, il m'a semblé important de saluer le travail du Théâtre du Rond-Point dirigé par Jean-Michel Ribes. Ce dernier, artiste protéiforme dont le parcours ne peut être figé, auteur, metteur en scène, cinéaste, homme de télévision, a su inventer dans ce lieu improbable, tout en bas des Champs-Élysées à Paris, un théâtre inclassable, terriblement alerte, consacré exclusivement aux auteurs vivants et brassant un public hybride et curieux. Au mois de décembre, le Théâtre du Rond-Point aura donc carte blanche pour envahir le TNS avec joie.

Diriger un théâtre, c'est le faire rayonner dans la ville, au-delà des frontières de la ville. Nous avons commencé cette saison à sortir du TNS et à voyager dans le Grand Est (à Reims, Sarre-Union, Bouxwiller, Dannemarie, Lixhausen, Dahlenheim, Rouffach, Erstein), dans plusieurs établissements de la communauté urbaine (centres sociaux culturels, lycées, prisons…), et à le faire briller de tous ses feux dans la France entière : les spectacles produits et coproduits par le TNS voyagent dans les grands théâtres français.

de création de costumes et de décors, les

équipes pédagogiques de l'École. Je tiens ici à témoigner de leur magnifique implication dans ce nouveau projet. Diriger un théâtre, c'est souvent demander beaucoup, parfois trop, pour l'amour de l'art, et, comme à la naissance de la décentralisation, la frontière entre le travail et l'acte militant est parfois ténue. Nos théâtres sont fragiles, le modèle du théâtre public est friable, il peut se briser en un rien de temps, et ceux et celles qui permettent de maintenir de beaux caps sont plus que précieux.

Diriger un théâtre comme le Théâtre National de Strasbourg, c'est une joie de tous les instants. Je vous laisse maintenant découvrir le détail de cette nouvelle saison en espérant qu'elle vous apporte des émotions fortes, des troubles durables, des enthousiasmes − et des colères, car le théâtre est un art vivant qui ne doit pas chercher à être consensuel et qui peut nous questionner sur les formes et sur les contenus. Un théâtre qui ne laisse pas indifférent.

Stanislas Nordey

**LeS auteurS**



**Claudine Galea**

Une soirée a été consacrée à Claudine Galea en novembre 2015. Son texte *Au Bois* a été mis en scène par Maëlle Dequiedt, élève metteure en scène, lors d’un spectacle itinérant en Alsace en mai dernier. Elle est membre du Comité de lecture du TNS. Cette année dans L’autre saison, elle présente deux Cartes blanches.



**Marie NDiaye**

Une soirée pour découvrir l’œuvre de Marie NDiaye a eu lieu en mai 2016. Pour la saison 16-17, une commande d'écriture lui a été passée par le TNS.

LeS aCteurS



**emmanuelle Béart**

Emmanuelle Béart a lancé L’autre saison en septembre 2015 avec une lecture à trois voix du texte *Un qui veut traverser* de Marc-Emmanuel Soriano. Elle a fait entendre la correspondance entre Rilke, Pasternak et Tsvetaïeva lors des Bibliothèques idéales. Elle a joué dans le spectacle *Répétition*, écrit et mis en scène par Pascal Rambert. Cette saison, elle jouera dans *Erich von Stroheim*, mis en scène par Stanislas Nordey.



Falk richter

Falk Richter, également metteur en scène, a co-signé la première création de Stanislas Nordey au TNS avec le spectacle *Je suis Fassbinder*. Il a présenté en janvier *Small Town Boy*. Dans le cadre de L’autre saison, quatre versions de sa pièce *Trust* ont été présentées par les élèves de l’École ; une soirée lui a été consacrée en janvier.



Pascal rambert

Pascal Rambert a présenté deux de ses textes en ouverture de la saison dernière : *Clôture de l’amour*, avec Stanislas Nordey et Audrey Bonnet, rejoints par Emmanuelle Béart et Denis Podalydès dans *Répétition*. Une soirée pour découvrir son œuvre a eu lieu, en octobre 2015, dans le cadre de L’autre saison.



audrey Bonnet

Audrey Bonnet a ouvert la saison 15-16 avec *Clôture de l’amour* de et mis en scène par Pascal Rambert, au côté de Stanislas Nordey, ainsi que dans *Répétition* où ils ont été rejoints par Emmanuelle Béart et Denis Podalydès. Elle est une des marraines du projet 1er Acte.

6 7

LeS MetteurS eN SCèNe

Nicolas Bouchaud

Nicolas Bouchaud a porté la parole de Paul Celan avec *Le Méridien* en octobre 2015 à l’Espace Grüber. Dans L’autre saison, il a participé à plusieurs rencontres avec le public à la Librairie Quai des Brumes et au Centre Emmanuel Mounier. Cette saison, il interprète *Dom Juan* dans la mise en scène de Jean-François Sivadier.



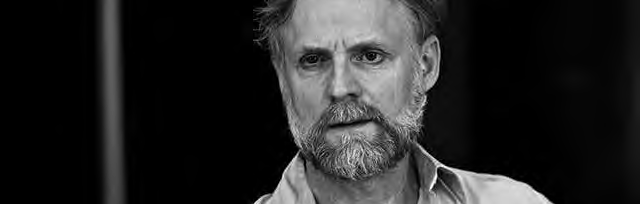
Vincent Dissez

Vincent Dissez a participé à L’autre saison lors de la présentation du *Grand Vivant* avec Thierry Thieû Niang en mai 2016. Cette saison, on le retrouve dans deux spectacles : *Iphigénie en Tauride* de Goethe, mis en scène par Jean-Pierre Vincent et dans *Baal*, mis en scène par Christine Letailleur.



Valérie Dréville

Valérie Dréville interprétait Arkadina dans *La Mouette*, mis en scène par Thomas Ostermeier. Elle a présenté une Carte blanche dans L’autre saison : une mise en espace d'un texte de Sylvain Georges sur les migrants. Cette saison, on la retrouve seule en scène dans *Médée-Matériau* d’Heiner Müller mis en scène par Anatoli Vassiliev.



Claude Duparfait

Claude Duparfait interprétait Cotrone dans *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello, présenté en décembre 2015. Cette saison, il met en scène et joue dans *Le froid augmente avec la clarté*, d’après les récits autobiographiques de Thomas Bernhard. Dans L’autre saison, il interprète *La Fonction Ravel* dont il est l'auteur. À l'École, il mènera un atelier avec le Groupe 44.

Véronique Nordey

Véronique Nordey interprétait Nawal dans *Incendies*, de Wajdi Mouawad, mis en scène par Stanislas Nordey. Elle a mené un stage intensif pour le programme 1er Acte début septembre 2015. Elle était membre du jury Jeu du concours d'entrée à l'École, ainsi que du Comité de lecture du TNS. À l'École, elle mènera un atelier avec le Groupe 44.



Laurent Poitrenaux

La saison dernière, Laurent Poitrenaux interprétait Jan Karski dans le spectacle *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*. Il a fait entendre la correspondance entre Rilke, Pasternak et Tsvetaïeva lors des Bibliothèques idéales. Cette saison, on le retrouve dans *Providence* d’Olivier Cadiot, mis en scène par Ludovic Lagarde.



Dominique reymond

Dominique Reymond était à l’affiche des *Géants de la montagne* de Luigi Pirandello mis en scène par Stéphane Braunschweig en décembre 2015.



Laurent Sauvage

Laurent Sauvage a mené un atelier avec les élèves du Groupe 43 de l’École. Il a joué dans deux créations : *Ne me touchez pas*, mis en scène par Anne Théron en octobre 2015, et dans *Je suis Fassbinder*, mis en scène par Falk Richter et Stanislas Nordey en mars dernier.

Julien Gosselin

Julien Gosselin a mené avec les élèves du Groupe 43 de l’École un atelier autour du roman *World War Z*. Il mettra en scène leur spectacle d'entrée dans la vie professionnelle en 2017. Cette saison, il présente son spectacle *2666* d’après le roman de Roberto Bolaño.



thomas Jolly

Thomas Jolly met en scène le spectacle d'entrée dans la vie professionnelle du Groupe 42 de l'École avec *Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser présenté au Festival d’Avignon en juillet 2016 à l'Odéon et au TNS en juin 2017. Dans L’autre saison, il a présenté une Carte blanche : *Tous les enfants veulent faire comme des grands* de Laurent Cazanave.



Lazare

Lazare a ouvert L’autre saison en septembre 2015 lors d’un concert-spectacle sur le parvis du TNS. Il a présenté une Carte blanche : lecture de son texte *Je m’appelle Ismaël* par Charles Berling et des élèves de l’École. Il a présenté un spectacle avec le Groupe 43 au festival Écoles de passages de Metz. Il a mené pendant plusieurs mois des ateliers sur le territoire, notamment avec le programme Troupe Avenir et à la prison d’Oermingen. Cette saison, il crée *Sombre Rivière* en mars.

Christine Letailleur

Christine Letailleur a mis en scène *Les Liaisons dangereuses*. Elle a proposé une Carte blanche : lecture des *Années* d’Annie Ernaux par Dominique Blanc et mené des ateliers avec les associations « SOS femmes Solidarité » et « Femmes de talent ». Elle était membre du jury Scénographie-Costumes du concours. Cette saison, elle met en scène *Baal* de Bertolt Brecht. À l'École, elle mènera un atelier avec le Groupe 44.



Blandine Savetier

Blandine Savetier a mené plusieurs ateliers la saison dernière, notamment avec les élèves acteurs de l’École du TNS et dans le cadre du programme 1er Acte. Elle était membre du jury Jeu du concours d'entrée à l'École. Cette saison, elle crée *Neige*, d’après le roman d’Orhan Pamuk en février ; elle présentera une Carte blanche dans L’autre saison.



anne théron

Anne Théron a créé *Ne me touchez pas* en octobre 2015. Elle a également mené un atelier à l’École avec les élèves du Groupe 42, et un atelier d’écriture intergénérationnel avec des spectateurs. Dans le cadre de L’autre saison, elle a présenté une Carte blanche avec trois élèves de l’École : lecture-performance d’*Hymne* de Lydie Salvayre.

8 9

13 | 25 sept 2016 Salle Koltès

CRÉATION AU TNS COPRODUCTION

**Iphigénie en tauride**

Sauvée du sacrifice par Diane, Iphigénie est exilée en Tauride depuis des années et rêve de revoir les siens. Elle a convaincu le roi Thoas de cesser l’exécution des étrangers qui débarquent sur ses terres. Mais quand elle refuse à nouveau de l’épouser, il décide de rétablir cette peine de mort. Or, deux jeunes hommes viennent d’accoster, dont l’un est Oreste, le frère d’Iphigénie… Goethe (1749-1832) offre à cette héroïne antique, porteuse de « la malédiction des Atrides », une parole empreinte de l’esprit des Lumières, ouvrant ainsi une brèche dans la fatalité de la violence.

**texte**

**Goethe**

**Mise en scène**

**Jean-Pierre Vincent**

**avec**

**assistanat à la mise en scène**

**Frédérique Plain**

**et Léa Chanceaulme**

**Décor**

**Jean-Paul Chambas**

**avec la collaboration de**

Après *En attendant Godot* de Samuel Beckett, présenté la saison dernière au TNS, Jean-Pierre Vincent

− directeur du TNS de 1975 à 1983, administrateur de la Comédie-Française jusqu’en 1986, directeur du Théâtre Nanterre-Amandiers de 1990 à 2001 et codirecteur avec Bernard Chartreux de la compagnie Studio Libre depuis 2001 − revient avec cette *Iphigénie* qui affirme la positivité des êtres et milite pour une humanité délivrée de sa violence.

**Léa Chanceaulme**

**Vincent Dissez Cécile Garcia Fogel**

**Pierre-François Garel thierry Paret**

**alain rimoux**

**traduction**

**Bernard Chartreux eberhard Spreng**

**Dramaturgie**

**Bernard Chartreux**

**Vincent Dissez est acteur associé au tNS**

**Carole Metzner**

**Lumière**

**alain Poisson**

**Costumes**

**Patrice Cauchetier**

**Son**

**Benjamin Furbacco**

C’est Bernard Chartreux qui a attiré mon attention sur cette pièce en me disant qu’il n’avait jamais rien lu de pareil.

La situation de départ est semblable à celle de la tragédie d’Euripide : Iphigénie est héritière de la malédiction des Atrides, lignée condamnée à s’entretuer. Sauvée *in extremis* du geste meurtrier de son père, elle est exilée en Tauride

**«**

− l’actuelle Crimée. Prêtresse de la déesse Diane, elle est chargée d’exécuter tous les étrangers qui s’aventurent sur les terres du roi Thoas…

Mais dès les premiers mots, Goethe place son héroïne dans un discours de réflexion et de protestation, contre les dieux, contre le sort réservé aux femmes. Dès les premières scènes, on apprend qu’elle a obtenu du roi Thoas l’arrêt de cette pratique barbare qui condamne à mort les étrangers.

Goethe s’empare du mythe d’Iphigénie pour insuffler à son héroïne l’esprit des Lumières.

C’est une pièce écrite à la gloire d’une femme. C’est un voyage qui fait entendre des idées, nous entraîne dans le meilleur de la pensée. C’est une tragédie qui finit bien, non pas grâce à l’intervention des dieux, mais parce qu’une femme prend la parole et bouleverse les usages. Il y a dans

cette pièce quelque chose qui vous prend et ne vous lâche

Dans ce lieu qui appelle meurtres et sacrifices, Iphigénie n’a pas d’autre arme que la parole, face au conseiller de Thoas qui cherche à lui imposer le mariage, face au roi qui veut l’épouser et rétablir les sacrifices, face à son frère dévasté par la folie, face à Pylade qui voudrait la convaincre de mentir et ruser pour s’emparer de la statue de Diane… Les débats sont violents, on y retrouve l’esprit du courant littéraire de la fin du XVIIIe siècle *Sturm und Drang*, "Tempète et passion". Les images poétiques sont formidables, la langue de Goethe est riche, belle, mais ce n’est pas seulement de la littérature : les mots ont du sang en eux.

On peut dire d’Iphigénie qu’elle est positive, apaisante. Mais l’apaisement vient de sa fermeté. C’est incroyable le nombre de fois où elle dit "non" dans la pièce ! Ce "non", vigoureux, est un "oui" à une autre façon de vivre que ce que les hommes proposent. Ce n’est pas une posture morale : tout en elle refuse, de manière viscérale, absolue, le mensonge et la ruse qui sont le langage commun.

Hier comme aujourd’hui, cette "droiture maladive" peut paraître suicidaire…

Avec *Iphigénie en Tauride*, Goethe nous entraîne dans un

théâtre des passions positives. Ce "contre courant" audacieux

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du tNS

**Le texte est publié chez L’arche éditeur**

plus. Pas de grandes actions, pas de meurtres, pas d’effets spéciaux. C’est un théâtre de la parole. Mais chaque parole est un événement, une affaire de vie ou de mort.

Tout se passe en un seul jour et en une seule nuit ; en un seul lieu : l’entrée du temple en bordure de la mer Noire, où l’autel garde la trace ineffaçable du sang des têtes coupées.

est revigorant. Aujourd’hui plus que jamais, "mesurer le son dans un monde de vacarme" nous paraît essentiel. Pour retrouver l’espace de penser. »

Jean-Pierre Vincent propos recueillis

10 11

### 23 sept | 9 oct 2016 Espace Grüber

CRÉATION AU TNS COPRODUCTION

**aNGeLuS NoVuS**

**antiFaust**

Le travail de Sylvain Creuzevault et de son équipe s’inscrit sur un long temps de répétition. Discussions, lectures, écriture, servent de base à l’improvisation et à la construction d’une partition en mouvement. Ici, il est question de Faust, ce savant ayant aspiré au savoir universel ; en proie à la solitude et la mélancolie, il contracte, par l’intermédiaire du démon Méphistophélès, un pacte avec le diable à qui il offre son âme en échange d’une vie nouvelle. Aujourd’hui, que devient le mythe de Faust dans une société qui fait du savoir une marchandise ? Sur le plateau, trois vies,

**Mise en scène**

**Sylvain Creuzevault**

**avec**

**antoine Cegarra Éric Charon Pierre Devérines Évelyne Didi Lionel Dray**

**Son**

**Michaël Schaller**

Peinture

**Camille Courier de Méré**

**Scénographie**

**Jean-Baptiste Bellon**

**Lumière**

trois « Faust » : deux hommes et une femme, aux prises avec leur entourage et leurs choix. Et

− heureusement ? − leurs démons.

Sylvain Creuzevault a mis en scène des pièces de Marius von Mayenburg, Bertolt Brecht, Heiner Müller. Depuis 2008, trois créations collectives ont vu le jour sous sa direction : *Le Père tralalère* (travail sur la famille), *Notre terreur* (évoquant la période de la Terreur durant la Révolution) et, en 2014, *Le Capital et son Singe*, d’après *Le Capital* de Karl Marx.

**Servane Ducorps Michèle Goddet arthur Igual Corinne Jaber Frédéric Noaille amandine Pudlo alyzée Soudet**

**Musique**

**Pierre-Yves Macé**

**Nathalie Perrier**

**Vidéo**

**Gaëtan Veber**

**Masques**

**Loïc Nébréda**

**Costumes**

**Gwendoline Bouget**

Que devient le mythe de Faust dans notre société

productrice de marchandises, à la division sociale du travail si raffinée ? La société totalitaire marchande fait du savoir un pouvoir et une solitude. Une personne porteuse de savoir peut-elle découvrir un lieu, un territoire, où l’usage de son savoir ne s’achève ni en amertume ni en corruption ?

**«**

Nous tisserons trois trames de Faust, celles de Kacim Nissim Yildirim, docteur en neurologie, celle de Marguerite Martin, biologiste généticienne, et celle de Theodor Zingg, compositeur, chef d’orchestre et l’un des meneurs du mouvement Nuit Debout. Nés dans les années 70, ils ont aujourd’hui la quarantaine.

Dans le mythe, le Pacte permet à Faust de devenir tout ce qu’il n’est pas. Nous le renverserons, puisqu’au contraire le capital faustien nous somme (sommer) de ne rester que ce que nous sommes (être). "Deviens toi-même" n’est pas

seulement une publicité pour l’Armée de terre française,

un inconscient, un diable, une émotion… ou Belzébuth, le

mauvais ange, le bon mouvement de l’intranquillité de soi. Loïc Nébréda − notre facteur de masques − travaille à fabriquer ses multiples "visages", ainsi que ceux de certaines figures, parmi les dizaines − sociales ou allégoriques − qui graviteront autour de nos trois "Faust" : une sœur, un soldat, le Marquis de ZAD, une vache, Le Mendiant Cloche, La Glaneuse, L’Allégresse, des chimères…

Pourquoi une époque où la rationalité scientifique peut éclairer les ombres qui étaient sources de mythes est-elle incapable de procéder à leur désactivation ? Pourquoi les Idoles produites jadis en réponse à l’incompréhension des phénomènes naturels, une fois ceux-ci déchiffrés, ne retournent-elles pas au Néant d’où la peur les avait tirées ? Pourquoi les voit-on être réactivées, non plus dans la sphère de la nature mais dans la sphère sociale − entre les individus mêmes − et politique ?

Nous pensons que notre théâtre, s’il veut être de son temps,

Les costumes sont réalisés par les ateliers du tNS

c’est aussi la meilleure voie vers la subordination. "Tiens-TOI tranquille", slogan universel sécuritaire des gouvernements des peuples et de soi.

Nous manquons de Démons, ces autres-de-nous. Ou ils nous manquent. Les temps en sont presque vides. Les Idoles sont partout, et la guerre est entre leurs grimaces, les peaux humaines crèvent. Dans leurs plis, l’insoutenable silence des Démons. Le nôtre n’est pas Méphistophélès, c’est Baal, Seigneur des mouches. Il est ce que nous logeons en nous sans le savoir. On peut l’appeler une voix, un daïmon, un fou,

doit ferrailler avec ces questions. Et participer autant qu'il peut (sans se tromper lui-même : que peut un théâtre ?) à la nécessité historique d'une bifurcation.

Il s’agit peut-être d’écrire un Faust contre son propre mythe, un AntiFaust. D’entrer dans la danse, et que l’invitation de nos Démons sur les planches devienne une excitation au voyage. »

Sylvain Creuzevault propos recueillis

12 13

### 1er | 11 oct 2016 Salle Koltès

CRÉATION AU TNS COPRODUCTION

**texte**

**Bernard-Marie Koltès**

**Mise en scène et jeu**

**Charles Berling Léonie Simaga**

**Collaboration artistique**

**alain Fromager**

**Décor**

**Dans la solitude**

**des champs de coton**

*Dans la solitude des champs de coton*, pièce de Bernard-Marie Koltès (1948-1989), un des plus célèbres auteurs de théâtre du XXe siècle, est une rencontre entre un dealer et un client dans une ville, la nuit. Chacun est lié à l’autre par la dépendance. Entre eux s’engage un combat « entre chien et chat », de mots, de pensée, de nerfs, qui précède l'affrontement physique. Ce spectacle est né du désir commun de Léonie Simaga et de Charles Berling − qui interprètent les deux personnages et signent ensemble la mise en scène − d’incarner ce face-à-face poétique et violent.

Léonie Simaga est comédienne et metteure en scène. Elle a été formée au Conservatoire d’art dramatique de Paris. De 2005 à 2015, elle a fait partie de la troupe de la Comédie-Française. Charles Berling est comédien, metteur en scène et réalisateur. Il a joué dans plus de cinquante pièces et films. Depuis septembre 2011, il codirige avec Pascale Boeglin-Rodier, Le Liberté - Scène nationale de Toulon.

**«**

**Massimo troncanetti**

**Lumière**

**Marco Giusti**

**Musique**

**Sylvain Jacques**

**Chorégraphie**

**Frank Micheletti**

**assistanat à la mise en scène**

**roxana Carrara**

**Le texte est publié aux Éditions de Minuit**

C’est Léonie, actrice pour qui j’ai une grande

admiration, qui m’a proposé de jouer avec elle *Dans la solitude des champs de coton*. Elle, dans le rôle du dealer et moi, dans celui du client.

Cela fait des années que l’on souhaite travailler ensemble. En ce qui me concerne, j’ai joué Roberto Zucco en 1993, mis en scène par Jean-Louis Martinelli au TNS. Cette écriture m’a beaucoup marqué et, depuis, j’ai toujours voulu retrouver Koltès à la scène.

Léonie fait partie de ces trop rares acteurs et actrices métisses qui fréquentent les plateaux du théâtre français. J’ai mesuré à quel point elle était profondément et personnellement touchée par le texte de Koltès. Une raison supplémentaire pour rendre ce projet nécessaire quand on sait que l’auteur tenait à un acteur noir pour le rôle du dealer. La pièce est une œuvre majeure dans le théâtre français. Elle est traversée par des sujets extrêmement contemporains : le rapport entre un dealer et son client permet de traiter la nature « commerciale » des rapports sociaux tels qu’ils existent aujourd’hui. Elle donne à voir très concrètement les mécanismes qui agissent au cœur des individus, mais ne verse jamais dans le réalisme. Elle possède toujours une dimension poétique fulgurante à travers une langue d’une simplicité absolue. C’est rare pour un auteur de théâtre de posséder une telle présence au monde, avec une écriture si charnelle, qui s’adresse à un large public. Même en intégrant des expressions triviales, cette écriture ne renonce pas à la sublimation de la langue,

à une poétique forte, sans se limiter à mimer la réalité de

manière réductrice.

Le mérite premier des grands textes de théâtre consiste toujours à se prêter à des interprétations multiples. Notre couple est constitué d’une jeune femme métisse et d’un homme blanc, plus mûr. Dans un premier temps, ces deux individus reflètent la société occidentale vieillissante confrontée à une jeunesse désœuvrée, parfois abandonnée. Depuis le début, je trouve l’opposition de ce couple jeune / âgé, métisse / blanc et femme / homme pertinente. C’est une option assumée et revendiquée, qui redéfinit cette relation homme / femme sous l’angle d’un désir violent, fortement suggéré dans la pièce.

Entre ces deux êtres, c’est un combat à mort, où chaque mot, chaque geste, peut être le dernier.

Nous organiserons un travail de danse avec Frank Micheletti, qui a une science bien à lui pour faire émerger des mouvements violents et cassés chez ses danseurs. Nous ne prétendons pas à une véritable chorégraphie mais ce travail préparatoire va nous permettre d’appréhender la dimension physique du combat dans un style particulier et théâtralisé.

Léonie et moi voulons faire de ce dialogue un spectacle de grande envergure et travailler au plus près du texte de Koltès pour donner toute sa dimension à cette œuvre fascinante. »

Charles Berling propos recueillis

14 15

### 3 | 18 nov 2016 Salle Koltès

CRÉATION AU TNS COPRODUCTION

**Le temps et la Chambre**

Botho Strauss, né en 1944, est l’un des auteurs allemands les plus joués en Europe. Sa pièce, *Le Temps et la Chambre*, bouscule les codes habituels de narration. Dans la première partie, l’arrivée de Marie Steuber vient bouleverser le quotidien et l’espace de Julius et Olaf, un couple de sages sceptiques. À sa suite, surgissent L’Homme sans montre, L’Impatiente, La Femme Sommeil portée par L’Homme en manteau d’hiver et tous les autres… La seconde partie retrace le parcours de Marie Steuber, ses rencontres avec les hommes, son rapport au monde du travail. Alain Françon s’empare de cette pièce mystérieuse et pleine d’humour, qui déjoue les habitudes du théâtre, de l’espace et du temps.

**texte**

**Botho Strauss**

**Mise en scène**

**alain Françon**

**traduction**

**Michel Vinaver**

**Collaboration artistique**

**Nicolas Doutey**

**Dramaturgie**

**David tuaillon**

**Décor**

**Jacques Gabel**

Alain Françon a monté les textes de nombreux auteurs contemporains, dont Michel Vinaver, Edward Bond et dernièrement, Peter Handke − en 2015 à l’Odéon-Théâtre de l’Europe. Il a dirigé le Théâtre National de La Colline de 1996 à 2010, avant de fonder la compagnie le Théâtre des nuages de neige. Ces dernières années, le public du TNS a pu voir ses mises en scène de *Chaise* et *Si ce n’est toi* d’Edward Bond en 2008, *Du mariage au divorce*, quatre courtes pièces de Feydeau en 2010, ainsi que *Les Estivants* de Maxime Gorki, spectacle de sortie des élèves du Groupe 40, en 2013.

**avec**

**antoine Mathieu Charlie Nelson Gilles Privat aurélie reinhorn Georgia Scalliet**

**de la Comédie-Française**

**renaud triffault Dominique Valadié Jacques Weber Wladimir Yordanoff**

**Lumière**

**Joël Hourbeigt**

**Costumes**

**Marie La rocca**

**Musique**

**Marie-Jeanne Séréro**

Botho Strauss est un auteur dont je me sens proche. J’ai

lu tout ce qu’il a écrit − théâtre, romans, essais − et j’ai suivi avec admiration l’aventure de la Schaubühne de Peter Stein, où Luc Bondy et lui ont créé ses premières pièces dans les années 80. L’année dernière, j’ai travaillé sur la *Trilogie du revoir*, avec les élèves de l’ENSATT [École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre à Lyon]. Il offre aux acteurs une matière de jeu passionnante. Je pourrais dire que *Le Temps et la Chambre* est la pièce la plus étrange que je connais. J’ai toujours eu en tête de la monter.

**«**

Botho Strauss ose faire ce qui paraît impensable. En physique, en philosophie, on parle de l’espace-temps, dans cette notion les deux sont inséparables. On les voit toujours comme un et indissociables, c’est-à-dire qu’on a tendance à les cacher. Y compris au théâtre. Lui, dès le titre, les sépare : il y a le temps *et* la chambre. On sort du bâti habituel où on essaie de faire en sorte que tout coïncide et soit logique, unifié. Il sépare le temps et le lieu, l’espace. Tout ce qui est habituellement caché devient ouvert.

Le lieu devient libre − un lieu de théâtre − permettant tout.

La première partie commence avec un couple d’amis, l’un

manteau d’hiver et tous les autres… Ils entrent, sortent, se

rencontrent, se séparent. Qu’est-ce qui les relie ? Ce que je trouve formidable, c’est que Botho Strauss transforme, en quelques instants, ce lieu de "sagesse", ce lieu d’observation, avec les deux fauteuils et la colonne − ce lieu de théâtre classique ? − en un espace propice à toutes les rencontres, un lieu d’agitation, où les gens semblent se retrouver… Mais où et quand se sont-ils connus ?

La pièce est très drôle et mystérieuse.

On pourrait la qualifier de "fragmentaire", dans le sens où elle ne raconte pas une histoire dans la continuité. Mais je me méfie de ce mot, qui peut évoquer un procédé d’entassement de dialogues et de situations, de "déconstruction". René Char dit : "Si tu détruis, que ce soit avec des outils nuptiaux." Je trouve que Botho Strauss a cette grâce. Il déconstruit les logiques et les habitudes narratives, mais il y a, dans son écriture, la verticalité qui fait décoller le propos et qui ouvre un horizon de sens.

Dans la deuxième partie, qui évoque toutes les rencontres possibles de Marie Steuber avec les hommes, on retrouve

les mêmes gens qui se transforment parfois, en prenant

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du tNS

**Le texte est publié chez L'arche Éditeur**

tourné vers l’intérieur et l’autre qui regarde par la fenêtre

− de vieux sages ? Il y a une colonne dans le décor. Julius décrit à Olaf ce qu’il voit, notamment une jeune femme qui passe dans la rue. Et quelques secondes après, elle − Marie Steuber − surgit dans la pièce en disant : "Vous venez de parler de moi ?" Là-dessus arrivent L’Homme sans montre qui pense l’avoir oubliée dans ce lieu la veille, puis L’Impatiente, La Femme Sommeil portée par L’Homme en

d’autres identités, d’autres fonctions quand il s’agit du monde de l’entreprise.

Luc Bondy, qui a créé la pièce, m’avait dit : "Ce sont des clowns !" C’est vrai qu’on peut aller très loin avec eux. Tout est à inventer. »

Alain Françon propos recueillis

16 17

### 23 nov | 3 déc 2016 Salle Gignoux

texte et mise en scène

**Jean-rené Lemoine**

**avec**

**romain Kronenberg Jean-rené Lemoine**

**Musique**

**romain Kronenberg**

**Médée poème enragé**

Seul acteur en scène avec un musicien, Jean-René Lemoine, auteur de ce « monologue polyphonique », invite le spectateur à pénétrer dans l’esprit de Médée, ses sensations et son histoire : l’amour sans limite qu’elle éprouve pour Jason, la fuite avec l’être aimé pour qui elle tue son frère, l’exil, l’abandon, l’infanticide… À travers son corps et sa voix, Médée la magicienne, qui fascine autant qu’elle scandalise, déploie ce qu’il y a en nous de plus trouble et de plus universellement intime : l’insatiable quête de l’amour, la solitude face au monde et à la société, l’indicible du lien filial.

Jean-René Lemoine est auteur, metteur en scène et comédien. Depuis 1997, avec sa compagnie Erzuli, il a mis en scène plusieurs de ses pièces, jouées en France comme à l’étranger ; ainsi que des textes de Tchekhov, Testori, Marivaux. *Médée poème enragé* a été créé en mars 2014 à la MC93 de Bobigny puis repris au TGP de Saint-Denis en 2015 et en tournée.

**Collaboration artistique**

**Damien Manivel**

**Scénographie**

**Christophe ouvrard**

**Lumière**

**Dominique Bruguière**

**assistée de**

**François Menou**

**Costumes**

**Bouchra Jarrar**

**Maquillage**

**Marielle Loubet**

**assistanat à la mise en scène**

**Zelda Soussan**

**Le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs**

Je n’ai pas le souvenir d’avoir choisi Médée. Elle s’est imposée à moi. Dans l’écriture comme dans le jeu,

elle ouvre tous les champs du possible et de l'imaginable : la question du destin et du transport amoureux, de la passion sans morale, sans limite, l’axe du fantasme et l’axe de la maladie mentale.

**«**

Il est aussi question de l’exil, familial, territorial, intérieur. De la confrontation de deux mondes : l’un considéré comme celui de la modernité et de la raison, l’autre comme barbare. Médée la magicienne, détentrice d’un savoir et d’une tradition, devient l’étrangère prisonnière du fantasme de l’Occident, dans une société où l’autre n’est acceptable que s’il est un objet consommable. Est-il possible de refuser d’être assigné à la place de "l’exotique" ?

Médée est aussi la femme qui dépèce son frère et tue ses enfants. Celle qui est, par principe, "tout ce que nous ne sommes pas". L’incarnation de la démesure.

Le mythe de Médée, par le prisme de la poésie et de la fable, permet de nommer l’innommable, d’être au cœur du vertige et de la monstruosité, au cœur de la violence de l’individu et du monde. Il ne s’agit pas de "moderniser" la tragédie mais d’explorer ce que le récit contient de plus intime en nous, tout en traversant l’histoire dans ce qu’elle a de magnifique, de palpitant, d’irréel.

Dès le début de l’écriture du texte, je me suis dit qu’il fallait que je l’interprète moi-même et que je le crée avec un musicien compositeur.

La musique agit sur le système nerveux, non sur l’intellect. Elle ouvre aussi à une autre dimension : celle de la diva,

la Divine, seule devant son micro. En écrivant, je pensais à Amy Winehouse, à Marlene Dietrich, à la Callas, aux icônes de la pop comme de l’opéra, à ces corps qui s’offrent à la dévoration du regard, sont à la fois dans une grande solitude et capables d’embrasser, d’embraser le monde.

Médée porte en elle toutes les héroïnes, leurs élans, leur douleur. Elle est celle qui agit, transgresse et refuse la place qu’on veut lui imposer.

Je souhaite faire entrer le spectateur dans sa tête et qu’il voyage avec elle dans ce maelstrom de sentiments qui la bouleversent. Ne jamais être dans le discours, le commen- taire moral ou politique, mais dans la pulsion et le lyrisme. Le charnel.

Sur scène, je ne cherche pas l’émotion. J’ai pour règle de ne pas la fabriquer mais de la laisser venir en faisant confiance à la partition vocale. La musique, composée par Romain Kronenberg, est un élément essentiel du spectacle, avec lequel je dois être en phase, dans l’entrelacs ou dans le contrepoint. Tout est très cadré et travaillé mais les failles émotionnelles n’arrivent pas forcément au même moment. Pour pouvoir jouer cette partition, il faut accepter de ne pas savoir ce qui va arriver.

*Médée poème enragé* s’ouvre sur l’ultime voyage, celui du retour vers la terre originelle, vers le père. Ensuite, les images et les sensations ressurgissent… »

Jean-René Lemoine propos recueillis

18 19

### 7 | 17 déc 2016 Salle Koltès

**Par-delà les marronniers revu(e)**

texte et mise en scène

**Jean-Michel ribes**

**avec**

**Maxime d’aboville Michel Fau**

**Hervé Lassïnce Sophie Lenoir alexie ribes**

**Son**

**alain richon Éric Chevallier**

**assistanat à l'orchestration**

**Matthieu roy**

**assistanat à la mise en scène**

**Virginie Ferrere**

**assistée de**

*Par-delà les marronniers* évoque la vie de trois personnalités hors normes, Jacques Vaché, inventeur de « l’humour sans h », Arthur Cravan, poète boxeur, voyou dandy, et Jacques Rigaut, pour qui le suicide est « l’un des Beaux-Arts ». Dans une ambiance de music-hall des années 20 − époque à laquelle ils ont vécu − Jean-Michel Ribes invite sur scène la fantaisie subversive, l’engagement absolu dans la futilité, le désespoir et le désir de légèreté de ces inspirateurs du dadaïsme et du surréalisme.

Jean-Michel Ribes est auteur, metteur en scène et cinéaste. Depuis 2002, il dirige le Théâtre du Rond-Point, à Paris. Il a écrit et mis en scène une vingtaine de pièces, dont *Théâtre sans animaux* et *Musée haut, Musée bas* qu’il a également réalisé pour le cinéma en 2008. Pour la télévision, il a notamment écrit et réalisé les séries *Merci Bernard* et *Palace*. Parmi ses nombreuses publications figure *Le Rire de résistance*, paru en deux volumes : *De Diogène à Charlie Hebdo* (tome 1), *De Plaute à Reiser* (tome 2).

**Stéphane roger**

**aurore ugolin**

Musique originale

**reinhardt Wagner**

**Scénographie**

**Sophie Perez**

**en collaboration avec**

**Xavier Boussiron**

**Costumes**

**Juliette Chanaud**

**Lumière**

**Laurent Béal**

**Chorégraphie**

**Fabrice ramalingom**

**Capucine Crône-Crépel**

**et de Guillaume alberny**

Coiffes

**Mélina Vaysset**

**Maquillage**

**Pascale Fau**

**accessoires costumes**

**antoine Plischke Isabelle Donnet Mélina Vaysset rD Spectacles**

**Sculptures et peintures**

**Dan Mestanza**

J’ai découvert ces trois auteurs dans la fraîcheur de mai 68. J’ai été attiré, dans une librairie, par *J’étais cigare* d’Arthur Cravan et *Lettres de guerre* de Jacques Vaché.

Jacques Rigaut, je l’ai découvert dans *Anthologie de l’humour noir* d’André Breton.

**«**

Immédiatement, ces trois personnalités m’ont parlé. Je suis tombé en fraternité avec eux, ce qu’ils disaient, ce qu’ils étaient, ce qu’ils représentaient. Ils ne se connaissaient pas, j’ai eu envie de les rassembler, de rejoindre leur bande en les écrivant. Ils ont peu publié et leur vie a été courte ; je les ai rêvés. Leur insolence, leur révolte contre toute vérité établie m’ont porté et ému.

J’ai écrit une première version de la pièce, que j’ai montée en 1972 au festival du Marais puis à l’Espace Cardin, à Rome, au Mexique…

En janvier 2015, quand mes amis de toujours, les dessinateurs de *Charlie Hebdo*, avec qui j’ai travaillé pendant longtemps, ont été tués, Cravan, Vaché et Rigaut ont rejailli en moi. Parce qu’ils avaient la même insolence d’être, la même capacité de refuser le convenu, les choses définitives, les certitudes, les attitudes, les postures, qu’elles soient religieuses ou sociétales. Eux n’ont pas été tués par des balles de kalachnikov, mais par une société qui les a étouffés et dont ils ont préféré se retirer plutôt que de se formater dans la médiocrité.

J’ai alors écrit une nouvelle version de la pièce. En reprenant

Vaché, Cravan et Rigaut sont peu connus mais ont été le ferment d’une révolte littéraire, intellectuelle, qui est devenue le dadaïsme puis le surréalisme. Ces deux mouvements sont une réponse à l’horreur de la Première Guerre mondiale. La révolte contre l’absurdité du conflit s’est transformée en art. André Breton disait qu’il devait tout à Jacques Vaché, qui l’a "surréalisé" en lui adressant, pendant la guerre, vingt-quatre lettres qui ont changé sa vie. Mais avant la guerre, déjà, ils étaient tous les trois en rébellion contre la "barbarie de la civilisation". Ils ont été des inspirateurs autant que des oxygénateurs.

Ils ont essayé de lutter contre la médiocrité, le consensus, le ronron, les habitudes.

Cette légèreté − cette futilité − qu’ils adoptaient volontairement dans leurs propos pour ne pas tomber dans un sérieux mortifère, j’ai voulu la traduire en plaçant ces trois étoiles filantes sous la voute céleste d’un music-hall des années 20. C’est Reinhardt Wagner qui en a composé la musique.

Nous vivons une époque très anesthésiée, où les discours sur l’économie nous envahissent. J’ai envie de faire revenir ces trois grands enfants douloureux et leur révolte flamboyante, leur fantaisie, qui est la plus grande résistance. La fantaisie, qui est l’arme absolue contre toute forme de "réalité" qui voudrait nous formater. »

Le texte est publié aux éditions actes Sud-Papiers

les mêmes "chapitres", les mêmes thèmes que dans la version initiale : la Guerre, l’Amour, l’Art, l’Ennui, la Mort.

Jean-Michel Ribes propos recueillis

20 21

### 3 | 14 janv 2017 Salle Koltès

texte

**Molière**

**Mise en scène**

**Jean-François Sivadier**

**avec**

**Marc arnaud Nicolas Bouchaud**

**Lumière**

**Philippe Berthomé**

**assisté de**

**Jean-Jacques Beaudouin**

**Son**

**eve-anne Joalland**

**Costumes**

**Dom Juan**

Après avoir subi la censure lors de la création de *Tartuffe*, Molière et sa troupe créent *Dom Juan* en 1665. Ce personnage mythique, qui passe de femme en femme et ne croit en rien d’autre qu’en

« deux et deux font quatre », débarque en Sicile avec son valet Sganarelle, fuyant Elvire qu’il vient d’épouser. Le metteur en scène Jean-François Sivadier met à nouveau face à face les comédiens Nicolas Bouchaud et Vincent Guédon, qui interprétaient Alceste et Philinte dans *Le Misanthrope*, présenté au TNS en mars 2014.

Comédien, auteur, metteur en scène de théâtre et d’opéra, Jean-François Sivadier avait, en 1996, repris la mise en scène du diptyque *Dom Juan/Chimère et autres bestioles* de l’écrivain et metteur en scène Didier-Georges Gabily décédé avant la création. Il a, depuis, mis en scène ses propres pièces ainsi que des œuvres de Beaumarchais, Brecht, Büchner, Shakespeare, Feydeau, Claudel, Molière. Depuis 2000, il est artiste associé au Théâtre National de Bretagne.

**Stephen Butel Vincent Guédon Lucie Valon Marie Vialle**

**et**

**Valérie de Champchesnel Julien Le Moal**

**Nicolas Marchand Christian tirole**

**Collaboration artistique**

**Nicolas Bouchaud Véronique timsit**

**Scénographie**

**Daniel Jeanneteau Christian tirole**

**Jean-François Sivadier**

**assistés de**

**Dominique Brillault**

**Virginie Gervaise**

**assistée de**

**Morganne Legg**

**Maquillages et perruques**

**Cécile Kretschmar**

**assistanat à la mise en scène**

**Véronique timsit Maxime Contrepois**

*Dom Juan* est une pièce étrange, comme son

protagoniste, elle semble ne jamais vraiment dire son nom, elle ne supporte aucune définition... Il y a au moins deux pièces dans *Dom Juan*. D'abord la fable, le voyage d'un homme en sursis qui n’a pas d'autre loi que celle de son désir, qui se fait un devoir de rire de toutes les formes de pouvoir en général et de celui de la religion en particulier. Et puis l'autre pièce, le combat de Molière contre ceux qui ont fait pression sur le roi pour interdire *Tartuffe*. C'est cette aspiration à frapper plus fort encore que dans *Tartuffe*, qui me semble être le centre de gravité de la pièce. Le geste de Molière, comme celui de Dom Juan, est anarchique et déterminé, désinvolte et radical... Il ressemble à un défi : jusqu'où je peux aller dans la provocation avant que la censure ou le Ciel me tombe sur la tête ?

**«**

Dès la première scène il annonce la couleur : "Tartuffe était un faux dévot, Dom Juan est un athée véritable. Vous avez détesté la copie ? Voici l'original !". Dom Juan entre pour jouir de la scène comme d'une machine à fabriquer du scandale jusqu'à ce que Le Commandeur l'envoie en enfer. Mais personne n'est dupe : la statue est en carton-pâte, la mort du libertin est un artifice et sa parole est toujours vivante. Tartuffe finissait en prison, Dom Juan sort la tête haute.

Et la pièce est d’autant plus scandaleuse que c'est une comédie. Molière sait que le rire est l'arme imparable pour faire passer son message : personne ne m'empêchera

d'écrire et de toucher là où ça fait mal. Dom Juan se rêve

en Alexandre mais il passe son temps à se prendre les pieds dans le tapis. Sganarelle veut défendre le Ciel mais il se casse le nez dans ses raisonnements...

Mais ce qui fait de *Dom Juan* une pièce à part dans l'œuvre de Molière c'est son ambivalence. Sa capacité à semer le doute avec un corps offert comme un espace de projection à toutes les interprétations. L'auteur nous donne le choix d'être séduit ou scandalisé, de croire ou de douter, de rire ou d'être effrayé. Dom Juan est défini par le regard de l'autre et l'autre au théâtre c'est avant tout le public.

Ce regard du public est au centre de notre représentation. J'aime que les spectateurs ne soient pas en face, mais à côté des acteurs en train d'interroger une œuvre. Je cherche à faire du spectateur un acteur et à faire de la représentation une expérience. C'est pour ça que j’expose énormément les acteurs. Je cherche leur "risque". C'est dans le risque de sa chute possible que l'acteur trouve son équilibre. C’est le risque qui donne à la représentation la couleur d'une expérience vivante...

De même, Dom Juan n'a pas d'autre projet que de jouir de chaque instant comme une succession d'expériences et de se mettre en danger pour se sentir vivant. »

Jean-François Sivadier propos recueillis

Nicolas Bouchaud est acteur associé au tNS

22 23

### 31 janv | 15 fév 2017 Salle Koltès

CRÉATION AU TNS PRODUCTION

**texte**

**Christophe Pellet**

**Mise en scène**

**Stanislas Nordey**

**avec**

**emmanuelle Béart thomas Gonzalez**

**erich von Stroheim**

Christophe Pellet est auteur, scénariste, réalisateur et performeur. Sa pièce *Erich von Stroheim*, publiée en 2006, met en scène un trio. L’Un, acteur de films pornographiques, couche avec Elle et l’Autre. Elle, femme d’affaires toujours entre deux rendez-vous, couche avec l’Un et L’Autre. Ce dernier, qui n’a pas de travail, aimerait pouvoir « truquer la société ». Après avoir créé *La Conférence* au Théâtre du Rond-Point en 2011, Stanislas Nordey retrouve l’écriture poétique et cinématographique de Christophe Pellet qui, partant des questions les plus intimes − qu’est-ce que l’amour ? le couple ? la sexualité ? − interroge la possibilité de s’émanciper des images et des normes pour construire une relation à soi, à l’autre et au monde.

Depuis 2010, Emmanuelle Béart, actrice à la filmographie importante, a choisi de revenir au théâtre après douze ans hors de la scène pour accompagner le travail de Stanislas Nordey. Il l’a mise en scène dans *Les Justes* d’Albert Camus (2010), *Se trouver* de Luigi Pirandello (2012), *Par les villages* de Peter Handke (2014). Ensemble, ils ont joué dans *Répétition* de et mis en scène par Pascal Rambert, présenté en novembre 2015 au TNS.

**(distribution en cours)**

**Collaboratrice artistique**

**Claire ingrid Cottanceau**

**Scénographie**

**emmanuel Clolus**

**Lumière**

**Stéphanie Daniel**

**Son**

**Michel Zurcher**

**emmanuelle Béart est actrice associée au tNS**

**Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du tNS Le texte est publié chez L’arche Éditeur**

L’écriture de Christophe Pellet m’a tout de suite

interpellée. Je la trouve très cinématographique, *Erich von Stroheim* est une pièce elliptique, fragmentée, le langage est resserré, d’une incroyable précision. J’ai l’impression aussi qu’elle appelle le silence et qu’elle engage le corps à un endroit très différent du travail que nous avons pu faire ensemble Stanislas [Nordey] et moi. J’aime cette idée d’explorer des formes qui nous convoquent et nous provoquent l’un et l’autre. Que le point de départ soit une énigme, une montagne impossible à escalader.

**«**

Cette pièce est un mystère pour moi, j’aime qu’on soit, avec ce trio, confronté à des questions qui sont à la fois très intimes et sociétales : qu’est-ce que l’amour ? Est-ce que le couple est le modèle social absolu ?

Et que fait-on de son corps ? Est-il un espace intime ou une marchandise comme une autre ?

Le personnage de Elle dit : "Je te vois, je te filme, aucune différence." L’idée d’image est omniprésente dans la pièce : image de soi, image que les autres renvoient de soi, image qu’on a des autres, présence des écrans pour se parler, se filmer, se fantasmer…

Il y a une forme d’errance, une difficulté à s’ancrer dans la réalité.

Face à tous ces écrans, réels ou imaginaires, les personnages sont dans un état de survie. C’est une quête identitaire, ils parlent peu de leur passé mais on comprend qu’ils n’ont pas d’autre choix que de se remodeler, se reconstruire… ou disparaître.

La cruauté du langage, la dureté des rapports, les enjeux

du corps, du désir, de la manipulation, du pouvoir… l’univers de Christophe Pellet est loin de la politesse et du bien pensant. Mais ce sont des questions que je trouve passionnantes. Et la violence d’un personnage ne me fait pas peur. Cette violence est celle du monde d’aujourd’hui et au travers de ce trio, il s’agit du portrait d’une époque, d’une génération et de ses questionnements.

C’est ce qui me passionne dans le travail avec Stanislas : partir de l’intime pour aller vers le politique et − en choisissant de monter des auteurs contemporains − parler de notre monde, tel qu’il est maintenant.

*Erich von Stroheim* est un objet étrange, où le langage est très poétique et les situations très crues. Je m’interroge sur ce trio, sur la présence de l’image, sur la façon dont on peut représenter la sexualité sur un plateau. Ce sont de vraies questions de théâtre. Comment Stanislas va-t-il les résoudre ?

Ou plutôt comment allons-*nous* les résoudre, car il place les acteurs au centre de son processus de création. On mêle nos connaissances, notre vécu, nos intellects, nos cœurs, notre chair. C’est de cette "mêlée" que naîtra le spectacle. J’aime cette façon de travailler. Ce n’est pas "je sais et je vais vous dire" mais "c’est une énigme et nous allons faire le chemin ensemble". »

Emmanuelle Béart propos recueillis

24 25

### 1er | 15 fév 2017 Espace Grüber

CRÉATION AU TNS PRODUCTION

**texte**

**orhan Pamuk**

**traduction**

**Valérie Gay aksay Blandine Savetier Waddah Saab**

**assistanat à la mise en scène**

**Florent Jacob**

**Scénographie**

**olga Karpinsky Blandine Savetier**

**Lumière**

**Neige**

Le poète Ka revient en Turquie après douze années d’exil en Allemagne. Recruté par un journal d’Istanbul, il part enquêter sur le suicide de jeunes femmes voilées à Kars. Dans cette ville frontière, où le parti islamiste semble sur le point de remporter les élections municipales, Ka espère aussi retrouver la belle Ípek, qui vient de divorcer. La neige qui s’abat sur Kars, bloquant tous les accès vers l’extérieur, en fait le théâtre de tous les possibles. Adapté par Blandine Savetier et Waddah Saab, le roman *Neige*, de l’écrivain turc Orhan Pamuk − prix Nobel de littérature − allie théâtralité et profondeur de pensée, créant un véritable espace de rencontre entre l’Orient et l’Occident...

Blandine Savetier a beaucoup voyagé et vécu à l’étranger (Europe, États-Unis, Moyen-Orient et Afrique). Elle revendique un théâtre de la pensée en prise avec les questions qui agitent le monde contemporain, et place l’acteur au centre de son travail. Elle a mis en scène des textes de Samuel Beckett, Thomas Bernhard, Jean Genet, Henri Michaux, Fernando Pessoa, Dylan Thomas, Jean-Pierre Siméon, Henning Mankell, Carole Fréchette. En 2014, elle a créé au TNS *Love and Money* de Dennis Kelly.

**Mise en scène et adaptation**

**Blandine Savetier**

**Dramaturgie et adaptation**

**Waddah Saab**

**avec**

**Sharif andoura raoul Fernandez Cyril Gueï**

**Mina Kavani Julie Pilod Philippe Smith Irina Solano Souleyman Sylla**

**(distribution en cours)**

**Daniel Levy**

**Son et musique**

**Pascal Battus**

**Vidéo**

**Victor egéa**

**Costumes**

**olga Karpinsky**

Quand j’ai lu *Neige*, j’étais à la fois suspendue à l’intrigue

− de nombreux rebondissements s’enchaînent dans un rythme haletant − et face à ce qui me porte depuis toujours : une vision ouverte de la relation entre l’Europe et l’Orient musulman. Immense écrivain, doté d’une rare acuité, Orhan Pamuk vit à Istanbul, entre deux civilisations. À mon sens, aucun roman n’a su mieux que *Neige* mettre à jour les ressorts de l’islam politique et traiter de questions qui nous agitent aujourd’hui, telles que la laïcité et le port du voile. Sa force est de donner la parole à tous les courants de pensée, il ouvre un "entre-deux", une rencontre, à travers le personnage de Ka.

**«**

Poète turc exilé à Francfort, Ka se situe au cœur du conflit entre tradition et modernité − thème central de *Neige*. Il revient en Turquie en quête de lui-même, de l’amour, et de sa poésie perdue. En Allemagne, il s’est emmuré dans le silence. Et la solitude − morale, amoureuse, sexuelle − a fini par avoir raison de son inspiration. Dans Kars, enneigée, il la retrouve, mais cet individu moderne, libre- penseur, ne peut pas adhérer à la vision d’une société traditionnelle, une communauté qui voudrait l’absorber dans sa conformité. Le poète qu’il est exerce son art de façon solitaire, il s’égale à Dieu.

Que veut dire être "soi", pour un poète occidentalisé

de tenir debout, de trouver une forme de verticalité, de dépassement de soi, que ce soit par la poésie, le théâtre, le religieux, le politique, l’amour. Kars devient le théâtre des enjeux de toute une société et l’incarnation de ses questionnements : est-il possible d’inventer une autre modernité, qui ne singerait pas l’Europe ? Comment se réapproprier une identité et dépasser l’humiliation du pauvre, du colonisé ? Pamuk exhume les tabous, il plonge au cœur des tensions entre l’Europe et l’Orient musulman pour les disséquer et tenter de transformer la représentation qu’on se fait de l’Autre, nous faire sentir ce qu’il y a de l’Autre en Soi.

J’aime l’adage qui dit que la tragédie naît d’une comédie où chacun des participants est persuadé de détenir la vérité. La relation Orient-Occident tient beaucoup de cela. Orhan Pamuk déconstruit ce mécanisme dans *Neige*, et son roman à la fois tragique et comique ne cède à aucun simplisme.

Roman théâtral et roman sur le théâtre, *Neige* mêle l’intime, le politique et le poétique. Il pose la question de l’engagement, citoyen et artistique, dans un monde en crise. Il parle de la nécessité de s’inscrire dans la cité, de donner un sens à sa vie. Je veux partager un théâtre d’idées

où les acteurs s’engagent corps et âme dans l’incarnation

Blandine Savetier est metteure en scène associée au tNS

**Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du tNS Le roman *Neige* est publié aux éditions Gallimard**

d’Istanbul, entre l’Allemagne à laquelle il ne peut intimement appartenir et la Turquie qui menace de basculer dans le fondamentalisme religieux ? Existe-t-il une autre voie que le repli identitaire ? Pour tous les personnages, il est question

d’une vision du monde, complexe et ouverte. »

Blandine Savetier propos recueillis

26 27

### 28 fév | 8 mars 2017 Espace Grüber

SPECTACLE EN ARABE SURTITRÉ

**Des roses et du jasmin**

*Des roses et du jasmin*, écrit et mis en scène par Adel Hakim, dépeint le parcours d’une famille de 1944 à 1988, dans laquelle convergent les destins d’Israéliens et de Palestiniens. L’histoire des personnages est intimement liée aux événements de l’Histoire, de la création de l’État d’Israël à la première Intifada. Est-il possible d’échapper au processus de la violence ? Les acteurs du Théâtre National Palestinien s’emparent de cette question dans cette pièce écrite sur le modèle de la tragédie grecque, mais où le chœur est incarné par des clowns dansants.

**texte et mise en scène**

**adel Hakim**

**Mise en scène et jeu**

**Hussam abu eisheh alaa abu Gharbieh Kamel el Basha**

**Dramaturgie**

**Mohamed Kacimi**

**Collaboration artistique**

**Nabil Boutros**

**Vidéo**

Adel Hakim est auteur, metteur en scène, traducteur et acteur. Depuis 1992, il dirige, avec Élisabeth Chailloux, le Théâtre des Quartiers d’Ivry, devenu Centre dramatique national du Val-de-Marne en 2003. Avec les acteurs du Théâtre National Palestinien, il avait créé *Antigone* à Jérusalem en 2011, avant d’y revenir en 2015 pour la création de *Des roses et du jasmin*.

**amira Habash Faten Khoury Sami Metwasi Lama Namneh Shaden Salim Daoud toutah**

**Scénographie et lumière**

**Yves Collet**

**Matthieu Mullot**

**Costumes**

**Dominique rocher**

**Chorégraphie**

**Sahar Damouni**

En 2014, j’ai mené un atelier de recherche au Théâtre

National Palestinien à Jérusalem, avec des acteurs palestiniens. Une nuit, j’ai commencé à écrire la trame de ce qui allait devenir *Des roses et du jasmin* : le destin d’une famille, mêlant Israéliens et Palestiniens. Je leur en ai parlé, ils étaient enthousiastes, alors j’ai écrit la pièce.

**«**

J’avais déjà eu la joie de travailler avec les acteurs du TNP sur *Antigone*, que nous avons créé en 2011, dans cet unique théâtre palestinien situé à Jérusalem. J’avais été saisi par la compréhension intime, profonde, qu’ils avaient de la tragédie de Sophocle. La pièce entrait en résonance directe avec leur propre histoire.

En tant qu’auteur, la tragédie grecque m’a toujours servi de modèle. Parce qu’elle mêle la famille, l’intime, à la société et au monde.

J’ai écrit *Des roses et du jasmin* pour, à ma manière, rouvrir

cette perspective. L’action de la pièce se déroule sur le territoire palestino-israélien, en trois époques : en 1944-1948, durant les dernières années du mandat britannique, en 1964-1967, période qui s’achève par la Guerre des Six Jours et en 1988, pendant la première Intifada. Elle met en scène une famille dans laquelle se croisent les destins d’un Anglais, d’Israéliens et de Palestiniens sur trois générations.

Pour se libérer du poids du passé, il faut peut-être commencer par avoir conscience qu’il existe. Et en parler. C’est ce que les acteurs palestiniens ont le courage d’affirmer en interprétant, notamment, des personnages israéliens, et en osant questionner le processus de la violence.

La pièce s’inspire du modèle de la tragédie, mais j’ai tenu à ce que l’humour y soit aussi présent − notamment

Le texte est édité chez L'avant-scène théâtre

Le poids du passé, de manière plus ou moins consciente, détermine notre identité. Nous sommes tous constitués de ce que les générations précédentes ont construit et nous ont légué. Est-il possible de s’en libérer ?

Dans *L’Orestie*, Eschyle montre comment le destin des membres d’une même famille est étroitement lié à tout un parcours psychologique, social et historique. Tout est imbriqué, indissociable. Les assassinats se succèdent de génération en génération, ils semblent inévitables. Il est question de "malédiction".

Et aujourd’hui ? Les médias et les discours politiques ne nous parlent que des événements au jour le jour, sans jamais les mettre en relation avec des faits historiques récents, et encore moins lointains.

en faisant du chœur un duo de clowns −, ainsi que des chansons et des danses.

Ce qui m’importe, à travers cette histoire, c’est de dire que ce n’est pas seulement du Moyen-Orient dont il s’agit, ou de communautés particulières. C’est ce que nous vivons tous, d’une manière ou d’une autre.

Le théâtre peut nous raconter une histoire, nous amener à rire ou pleurer. Mais, outre cela, l’essentiel pour moi est qu’il sollicite notre réflexion, nous pousse à nous interroger sur nos destins, collectif et individuel. »

Adel Hakim propos recueillis

28 29

### 11 | 26 mars 2017 Maillon-Wacken

COPRODUCTION

EN CORÉALISATION AVEC LE MAILLON, THÉâTRE DE STRASBOURG - SCèNE EUROPÉENNE SPECTACLE PRÉSENTÉ UNIQUEMENT EN INTÉGRALES (DURÉE 12H)

**2666**

Après l’adaptation des *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq, créée au Festival d’Avignon 2013, le metteur en scène Julien Gosselin se lance dans une aventure théâtrale encore plus audacieuse avec *2666*. Cette œuvre de l’écrivain chilien Roberto Bolaño (1953-2003), composée de cinq livres, est une véritable traversée du monde contemporain, qui s’ouvre sur la quête d’un romancier célèbre au visage inconnu, pour aborder la folie, les meurtres, l’amour, la drôlerie, la violence, dans plusieurs villes du monde et à plusieurs périodes du XXe siècle. Paru en 2004 à titre posthume − en 2008 dans sa traduction française − *2666* rend hommage à la force de la poésie et

**D’après le roman de**

**roberto Bolaño**

**adaptation et mise en scène**

**Julien Gosselin**

**traduction**

**robert amutio**

**Scénographie**

**Hubert Colas**

**Musique**

**rémi alexandre Guillaume Bachelé**

**Lumière**

de la littérature tout en interrogeant leur capacité à s’opposer à la violence.

En mai 2009, à leur sortie de l’École supérieure d’art dramatique de Lille, Julien Gosselin et six acteurs créent le collectif Si vous pouviez lécher mon cœur. Après leurs deux premières créations, *Gênes 01* d’après Fausto Paravidino (2010) et *Tristesse animal noir* d’Anja Hilling (2012), d'autres comédiens se joignent à leur équipe pour *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq (2013) et *2666*.

**avec**

**rémi alexandre Guillaume Bachelé adama Diop Joseph Drouet Denis eyriey antoine Ferron Noémie Gantier Carine Goron alexandre Lecroc Frédéric Leidgens Caroline Mounier Victoria Quesnel tiphaine raffier**

**Nicolas Joubert**

**Vidéo**

**Jérémie Bernaert Pierre Martin**

**Son**

**Julien Feryn**

**Costumes**

**Caroline tavernier**

**assistanat à la mise en scène**

**Kaspar tainturier-Fink**

Après *Les Particules élémentaires*, j’étais à la

recherche d’une œuvre au moins aussi audacieuse dans ses choix thématiques et poétiques, et toujours en rapport étroit avec la société contemporaine. Je me suis souvenu avoir entendu dire de *2666* qu’il est "le premier grand roman du XXIe siècle". J’ai dévoré le livre, tout en me disant que je ne voyais pas comment l’adapter au théâtre. Quand j’ai le sentiment que la littérature est tellement puissante qu’il semble difficile de la faire entrer sur un plateau, ça m’intéresse vraiment.

**«**

Le livre de Bolaño embrasse plusieurs époques, plusieurs lieux à travers le monde − le Mexique, l’Allemagne, Londres, New York, Barcelone. Il est composé de cinq parties qui sont chacune de facture très différente et où, à l’intérieur même de chacune d’elles, plusieurs formes de narration se côtoient, s’entrechoquent.

J’aime les auteurs qui ont l’audace de créer, à l’intérieur d’un fil romanesque classique, des ruptures stylistiques. Bolaño pousse la chose à son extrême, explore tous les champs littéraires. Il nous emmène d’un univers très contemporain, presque cinématographique, dans la première partie, à une forme de grand récit épique à la fin… J’aime qu’on puisse passer d’une "scène de chambre", d’un

Quand l’auteur fait des choix tellement forts, il m’incite à

en faire aussi, à utiliser toutes les armes esthétiques du théâtre. Ce qui m’intéresse dans une adaptation, c’est de "mettre la structure à vue". Je veux que le spectateur soit face à l’œuvre littéraire avec, en même temps, tout ce que peut offrir le théâtre : l’acteur, la musique, le son, la vidéo, etc. Comme c’est toujours le cas dans notre travail, les acteurs sont tour à tour musiciens, performers, narrateurs, personnages. Je souhaite que l’émotion suscitée par la rencontre avec l’œuvre, sa structure, la richesse de ses thématiques, soit autant d’ordre intellectuel que sensoriel.

Quand on lit une œuvre chez soi ou dans un café, avec une certaine lumière, une certaine ambiance, on se dit que toutes les sensations convergent parfois vers un point émotionnel qui est extrêmement juste. Ce point-là est la base de notre travail : faire entrer le spectateur dans une ambiance globale, immédiate.

Nous avons déjà commencé à répéter. Le spectacle durera entre huit et neuf heures − environ douze heures avec les entractes. Je veux qu’il soit pour le spectateur ce qu’il est pour le lecteur, une expérience "totale", une traversée gigantesque, joyeuse, violente, qui dit la force de la littérature et de la poésie. »

Julien Gosselin est metteur en scène associé au tNS

**Le décor est réalisé par les ateliers du tNS**

**Le texte est publié aux éditions Christian Bourgois**

dialogue amoureux, à une forme radicalement opposée, qui appelle un espace sonore, visuel et une énergie de jeu très différents.

Julien Gosselin propos recueillis

30 31

### 14 | 25 mars 2017 Salle Koltès

CRÉATION AU TNS PRODUCTION

**texte et mise en scène**

**Lazare**

**avec**

**anne Baudoux Laurie Bellanca Benjamin Colin**

**Sombre rivière**

Le public présent le soir de la Carte blanche à Lazare en septembre 2015 sur le parvis du TNS, se souvient sans doute de cette soirée festive, déjantée, poétique, lyrique. Le théâtre de Lazare est empreint des écrivains qu’il affectionne : Büchner, Maeterlinck, Dante, mais aussi de l’oralité, des mots de la rue. Pour *Sombre Rivière*, il réunit ses complices de toujours, rejoints par de nouvelles personnes : comédiens, musiciens, qui se mettent au service d’un théâtre du présent, musical, tour à tour drôle et poignant, où « les morts et les clowns cohabitent librement ».

Lazare est auteur, metteur en scène, improvisateur. Avec sa compagnie Vita Nova, il a monté une trilogie composée de trois pièces distinctes : *Passé – je ne sais où, qui revient* (2009) sur les massacres de Sétif et Guelma en Algérie en 1945, *Au pied du mur sans porte* (2011) sur la crise des banlieues, et *Rabah Robert – Touche ailleurs que là où tu es né* (2012) sur la guerre d’Algérie. Puis, en 2014, *Petits Contes d’amour et d’obscurité*.

**Julien Lacroix Lazare olivier Leite**

**Mourad Musset Frank Williams**

(distribution en cours)

**Collaboration artistique**

**Marion Faure**

**Lumières**

**Christian Dubet**

**Lazare est metteur en scène associé au tNS**

**Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du tNS**

C’est la rencontre de l’autre qui m’intéresse. La façon

dont on invente un monde ensemble.

**«**

Pour moi, ça passe par le chant qui, comme le blues, permet de surmonter une violence, une douleur.

Mon écriture est liée à la parole, c’est une écriture du rythme et du temps, d’ouverture d’espaces dans la parole.

Est-ce que la parole a encore un poids ? une dimension ? Est-ce qu’elle peut permettre de transcender la violence ? Est-ce qu’elle peut enrayer des machines de pensées qui se sont mises en place, qui empêchent la rencontre, qui font que des groupes se reconnaissent entre eux et que d’autres se rejettent, se considèrent comme ennemis ?

*Sombre Rivière* est un monde qui refuse cette séparation. C’est une lutte, un chant d’amour profond. Une espérance.

Dans *Sombre Rivière*, je ne me mets pas en devoir de "raconter une histoire". L’important, ce n’est pas tant le récit que le désir "d’être ensemble". Avec les gens, avec les musiciens, chanteurs, comédiens de ma compagnie, avec l’histoire que nous avons vécue et celle que nous vivons, avec les attentats, avec les morts, avec notre désir de mettre en question le monde et, surtout, que le théâtre puisse être le lieu où retrouver une multiplicité des mondes.

C’est l’endroit où trouver un chant pour nos morts. C’est aussi l’endroit d’une fête où le poème se donne en partage et peut être entendu parce qu’il est porté par des êtres vivants.

J’aimerais qu’on puisse entrer dans un intime qui soit spectaculaire. Avec la virtuosité des mots, de la musique, avec la puissance de l’imaginaire. Que l’imaginaire puisse déferler, qu’on puisse jouer à bousculer les choses définies,

réinventer, reconstruire, ne pas se laisser imposer une

réalité aliénante.

"Entre le réel et l’impossible, ouvrir le destin des forces en cours"… C’est une des phrases de la pièce. Je vais arriver en répétitions avec de nombreux textes, poèmes, chansons, et nous construirons le spectacle ensemble, avec mes amis de toujours et de nouvelles personnes, des gens d’âges et d’horizons différents, qui ne viennent pas forcément du milieu des écoles − moi-même je ne viens pas du milieu institutionnel − mais qui ont en commun de vouloir dire que le monde n’est pas "séparé", comme on veut nous le faire croire.

Je pourrais dire que *Sombre Rivière*, c’est d’innombrables étoiles dans la nuit, qui émettent des signes pour créer des passerelles et pouvoir faire société ensemble à travers des chants. Pas des champs de blé ni des champs de bataille, mais des chants de la vie et des chants du monde.

Et je vais remonter sur scène, ce que je n’ai pas fait ces dernières années. Je ne veux pas être séparé des gens, justement. Je ne veux pas être celui qui orchestre tout. J’ai envie d’être là, de donner la parole aux acteurs, la partager avec eux.

*Sombre Rivière* n’est pas un concert, mais il y aura beaucoup de chansons, parce que j’ai besoin de chanter, parce qu’aujourd’hui est trop dur. J’ai besoin que les chants soient joyeux, fiers et beaux. »

Lazare propos recueillis

32 33

### 15 | 25 mars 2017 Salle Gignoux

COPRODUCTION

**Providence**

*Providence* est un roman d’Olivier Cadiot paru en janvier 2015. Il fait se croiser quatre tournants de vies qui se font écho : la rébellion d’un être contre son créateur, la tentative de saisir un moment de bonheur au moment de basculer de la jeunesse à la vieillesse, la vie accélérée d’une héroïne qui passe de l’univers de Balzac au monde moderne et la conférence que donne un patient dans un hôpital pour prouver qu’il n’est pas fou. Depuis 1993, Ludovic Lagarde porte à la scène les écrits d’Olivier Cadiot et relève le défi de faire voir et entendre son univers poétique, décalé, ses images

**texte**

**olivier Cadiot**

**Mise en scène**

**Ludovic Lagarde**

**avec**

**Clotilde Hesme Laurent Poitrenaux**

**Dramaturgie**

**Maquillage et coiffures**

**Cécile Kretschmar**

**Conception image**

**Cédric Scandella**

**réalisation informatique musicale Ircam**

**Sébastien Naves**

**Son**

**David Bichindaritz**

fortes et inventives. Laurent Poitrenaux, qui a joué dans toutes ces créations, est ici rejoint par Clotilde Hesme.

Olivier Cadiot est écrivain et traducteur ; son dernier livre, *Histoire de la littérature récente*, est paru en 2016 aux éditions P.O.L. Ludovic Lagarde est metteur en scène et dirige La Comédie de Reims - Centre dramatique national, depuis 2009. Leur rencontre a donné lieu aux créations de *Sœurs et frères* (1993), *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l’être aimé* (2002), *Fairy Queen* (2004), *Un nid pour quoi faire* (2010) et *Un mage en été* (2010).

**Marion Stoufflet**

Scénographie

**antoine Vasseur**

**Lumière**

**Sébastien Michaud**

**Costumes**

**Marie La rocca**

**travail corporel**

**Stéfany Ganachaud**

**assistanat à la mise en scène**

**Céline Gaudier**

Je ne suis pas fait pour écrire pour la scène, je n’arrive

pas à la rêver, à l’imaginer. Je n’écris pas de pièces. C’est Ludovic Lagarde qui a amené mes textes au théâtre. En 1991, il est venu me voir pour me parler d’un passage de *L’Art poétic’*, mon premier texte. Il y avait "identifié" quelque chose qui l’intéressait. Il m’a commandé une pièce, j’ai écrit *Sœurs et frères*, c’était une belle expérience mais, en tant qu’auteur, j’étais insatisfait. Il n’a pas abandonné pour autant, et moi non plus. C’est ce qui est beau : cette fidélité entre un auteur et un metteur en scène, dont on nous parle souvent, est née, au départ, d’une certaine "ténacité", qui est un vrai lien de travail.

**«**

J’ai besoin de tourner le dos au théâtre, d’être pleinement dans l’écriture, de ne surtout pas penser à des personnages, des dialogues, un décor. Paradoxalement, me désintéresser

permettront de traverser les quatre tableaux et qui parleront

aussi des acteurs magnifiques qu’ils sont − leur capacité à se transformer, leur capacité chorégraphique.

Dans tous mes livres, il y a un "Robinson", un "naufragé", une personne en lambeaux, qui va devoir se reconstruire. Et j’aime faire parler des tyrans, des monstres : des "puissants"… Évidemment, je simplifie beaucoup en disant cela, j’adopte la "morphologie du conte", mais pourquoi pas ?

Les rapports de domesticité − Robinson et Vendredi − reviennent toujours. Ça me permet aussi de mettre en scène des régimes de parole très violents ou grotesques

− parfois les deux à la fois.

Je ne sais pas encore ce que sera la pièce *Providence*. Je me suis rendu compte qu’il y a, dans le roman, deux

Laurent Poitrenaux est acteur associé au tNS

**Le roman *Providence* est publié aux éditions P.o.L**

de ces questions me permet de "dédier" mon geste à la scène, de manière plus libre.

Et comme les textes que je donne à Ludovic ne sont pas du théâtre, il doit y trouver son autonomie, une forme "d’auteurité", créer une écriture de plateau ; s’allier à une équipe "olympique", inventer des solutions technologiques et humaines pour monter un texte *a priori* inmontable.

C’est ce qu’est *Providence*… Le livre est construit en quatre parties, il y a quatre voix plus une : celle de l’auteur. Le premier geste va donc consister à "me supprimer". Je m’en charge, et c’est en ce sens que je participe pour la première fois à l’adaptation. Ensuite, nous allons inventer pour Clotilde [Hesme] et Laurent [Poitrenaux] deux parcours, qui leur

apparitions, furtives, mais importantes dans ce qu’elles représentent. Deux figures, l’une solaire, l’autre maléfique. Deux rencontres avec deux inverses. Deux opposés, qui cohabitent dans le livre. Le lumineux, le sombre, ce n’est pas si simple de les diviser. On ne sait jamais comment ces courants s’entrecroisent en nous − d’autant que le dosage du cocktail évolue à différentes périodes de notre vie.

C’est peut-être cela dont parlera la pièce : la quête d’un équilibre entre ombre et lumière. »

Olivier Cadiot propos recueillis

34 35

### 4 | 12 avr 2017 Salle Koltès

COPRODUCTION

**texte**

**Bertolt Brecht**

**Mise en scène**

**Christine Letailleur**

**traduction**

**Éloi recoing**

**Scénographie**

**Christine Letailleur emmanuel Clolus**

**en collaboration avec**

**Karl emmanuel Le Bras**

**assistanat à la scénographie et aux costumes**

**Baal**

*Baal* est la première pièce du dramaturge et metteur en scène Bertolt Brecht (1898-1956). Elle décrit l’errance existentielle d’un poète qui ne se soumet à aucune règle sociale, s’enivre de schnaps, de sexe et de poésie. Christine Letailleur a choisi de monter la toute première version de la pièce, écrite en 1919, avec toute la fougue et la révolte du jeune Brecht alors âgé de vingt ans, au sortir de son expérience de la guerre.

Après avoir présenté *Les Liaisons dangereuses* au TNS en janvier 2016, Christine Letailleur crée *Baal* avec, dans le rôle-titre, Stanislas Nordey. Elle l’avait déjà mis en scène dans plusieurs pièces : *La Philosophie dans le boudoir* de Sade (2008) et des œuvres d’auteurs allemands du XXe siècle dont la dramaturgie la passionne : *Pasteur Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn (2006-2007) et *Hinkemann* de Ernst Toller (2014). Pour cette création, elle retrouve de fidèles compagnons de scène ainsi que de jeunes acteurs issus des écoles du TNS, du Théâtre National de Bretagne et du Conservatoire de Liège.

**avec**

**Youssouf abi-ayad Clément Barthelet Fanny Blondeau Philippe Cherdel Vincent Dissez Manuel Garcie-Kilian Valentine Gérard emma Liégeois Stanislas Nordey Karine Piveteau richard Sammut**

**assistanat à la mise en scène**

**Stéphanie Cosserat**

**Cecilia Galli**

**Lumière**

**Stéphane Colin**

**Son**

**Manu Léonard**

**Vidéo**

**Stéphane Pougnand**

Après *Hinkemann*, Stanislas et moi avions envie de

nous retrouver dans le travail, lui comme comédien et moi comme metteure en scène. Je lui ai parlé de *Baal*, c’est une œuvre que j’aime depuis longtemps et que je n’ai jamais montée. Stanislas a tout de suite été enthousiaste. C’est ainsi qu’est né le projet : d’un rêve de partage avec un acteur autour d’un texte.

**«**

Le premier mot qui me vient à l’esprit quand je pense à la pièce est "l’errance". *Baal* est l’histoire d’une errance à travers les paysages, les saisons. On imagine toujours Baal avec un corps massif, une allure de délinquant… Pour moi, Baal est un personnage aérien même s’il a un rapport physique au monde. Je vois un corps longiligne qui traverse les temps. Baal est le poète à la fois d’hier et d'aujourd’hui, intemporel. Nous allons travailler sur la version de 1919, la toute première, écrite par Brecht à vingt ans, après son expérience de la guerre − il a été mobilisé comme infirmier dans un hôpital militaire. Tout au long de sa vie, Brecht est revenu sur ce texte, il l’a retravaillé et en a composé plusieurs versions, la dernière datant de 1955, un an avant sa mort. La version de 1919 est plus fougueuse, plus touffue que celle de 1955. J’aime les "premiers jets", on sent les tâtonnements du poète, ses tourments, les affres de la

l’époque typique d’une jeunesse d’après-guerre. À travers

Baal, Brecht se projette aussi dans la figure du poète maudit, Villon, Rimbaud, Verlaine. Le texte contient à la fois tout ce qui fera de lui l’immense dramaturge qu’on connaît et l’élan du jeune poète qu’il est alors, évoquant les ciels violacés, les nuits étoilées, les corps blancs et la nature dans ce qu’elle a de plus sauvage.

C’est une pièce sur l’appétit du monde, l’appétit sexuel, l’alcool, les mots. Baal consomme. Et ne veut pas payer. Il veut se rassasier, s’abreuver, jouir de l’instant présent, tout de suite, jouir de la splendeur des paysages, de la suavité des corps. Il n’y a pas d’après, pas de quête métaphysique. Il y a des rencontres, des femmes, des morts, mais Baal passe, sans jamais s’attarder, il ne s’arrête pas. Sa quête, c’est la liberté. Il pourrait faire éditer ses poésies mais il n’en a "que foutre", il refuse les faux-semblants, les compromis, la morale bourgeoise et les conventions sociales. À l’amour, il préfère la solitude, cette vérité de l’être au monde.

C’est sans doute l’œuvre la plus poétique de Brecht. »

Christine Letailleur propos recueillis

Christine Letailleur est metteure en scène associée au tNS Vincent Dissez est acteur associé au tNS

**Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du tNS**

chair. Brecht a su traduire quelque chose de l’esprit de

36 37

### 25 avr | 12 mai 2017 Salle Gignoux

CRÉATION AU TNS COPRODUCTION

**texte**

**thomas Bernhard**

**Mise en scène**

**Claude Duparfait**

**avec**

**thierry Bosc Claude Duparfait**

**Le froid augmente avec la clarté**

***Le froid augmente avec la clarté* est un spectacle librement inspiré des deux premiers romans autobiographiques de thomas Bernhard (1931-1989) : *L’Origine* et *La Cave*, qui racontent son adolescence à Salzbourg, sa vision de la guerre, celle du collège − dont la direction passe brutalement du national-socialisme au catholicisme −, sa fuite du lycée pour aller « dans le sens opposé », son épanouissement comme apprenti dans une cave d’une banlieue surnommée « l’enfer ». Ce qui passionne Claude Duparfait, c'est la prose incandescente de Bernhard, ses débordements et sa pulsion de vie ; cette lumineuse rébellion de l’esprit, nécessaire à faire entendre aujourd’hui.**

Claude Duparfait est comédien et metteur en scène. Il a fait partie de la troupe du TNS de 2001 à 2005, sous la direction de Stéphane Braunschweig, et le public strasbourgeois a pu le voir dernièrement dans *Le Canard sauvage* de Henrik Ibsen, et *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello. En 2013, Célie Pauthe et lui avaient présenté au TNS *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard. En 2016, il a écrit et mis en scène avec Célie Pauthe *La Fonction Ravel*.

**Pauline Lorillard**

**(distribution en cours)**

**Scénographie**

**Gala ognibene**

**Son et image**

**François Weber**

**Costumes**

**Mariane Delayre**

**Claude Duparfait est acteur associé au tNS**

**Les costumes sont réalisés par les ateliers du tNS**

**Les récits *L'Origine* et *La Cave* sont publiés aux éditions Gallimard**

Après *Des arbres à abattre*, je pensais que j’allais avoir envie ou besoin de m’éloigner un temps de Thomas Bernhard. Mais c’est le contraire qui s’est produit : dès que j'en avais l'occasion, je me replongeais dans ses

romans, notamment ceux "autobiographiques".

**«**

Ce que je trouve très beau dans les deux premiers récits, *L’Origine* et *La Cave*, c'est la manière bouleversante et si intime dont Bernhard reconvoque l'enfant qu'il a été à ce moment terrible de l'histoire. Il retraverse à chaud son enfance, son adolescence, son histoire chaotique et tragique, son désarroi, pour exprimer sans concession sa relation au monde.

J’ai choisi d’appeler le spectacle *Le froid augmente avec la clarté*, en écho au discours qu’il a prononcé quand il a reçu le Prix de littérature de la ville de Brême en 1965. Il y écrit que nous allons avoir de plus en plus froid en partant à la recherche de la clarté, de la vérité. Paradoxe troublant, car j'ai toujours trouvé l'écriture de Bernhard incroyablement lumineuse, mais aussi brûlante.

Pour moi, sa parole philosophante s’inscrit bien au-delà de son contexte historique et géographique. Quand on lit les premiers mots de *L’Origine*, "La ville est peuplée de deux catégories de gens : les faiseurs d’affaires et leurs victimes", on ne pense pas qu'au Salzbourg d'après-guerre, mais au monde entier, aujourd’hui.

La parole de Bernhard est un flux inouï. C’est une écriture du souffle, une forêt de pensée. C’est aussi une langue extrêmement musicale. Sa parole cogne, secoue. Elle réveille. L’aggravation, l’exagération qui lui sont propres sont une source salvatrice de rire chargé de révolte.

Sur scène, je souhaite que nous explorions la façon dont cette parole fait émerger du présent, et comment elle entre en résonance avec ce que nous vivons, ensemble. Ce que Bernhard dit sur la parenté, l’éducation, la vie en communauté, l'extrémisme, je voudrais qu’on l’explore, au regard de nos propres peurs, de nos interrogations, de notre désarroi ou notre colère. Que peut signifier "aller dans le sens opposé" aujourd’hui ?

Bernhard dit qu’il n'écrit "que sur des paysages intérieurs". Quand je pense au spectacle, c’est l’image d’une étreinte qui me vient, dans tout ce qu’elle peut avoir d’instinctif, de consolant ou d’incongru. Pour moi, faire corps avec l’écriture de Bernhard est une traversée poétique et politique contre l’obscurité, contre la mort, contre le renoncement.

J’aime la *non distance* de Thomas Bernhard, son extrême porosité au monde, sa radicalité, ses provocations.

J’y vois une incroyable pulsion de vie que je désire partager. »

Claude Duparfait propos recueillis

38 39

### 29 avr | 14 mai 2017 Salle Koltès

NOUVELLE CRÉATION AU TNS PRODUCTION

**Médée-Matériau**

*Médée-Matériau* est une pièce du célèbre dramaturge allemand Heiner Müller (1929-1995). Pour aider Jason à s’emparer de la Toison d’or, Médée a tué son frère, trahi sa famille et son peuple. Exilée en Grèce, rejetée par Jason, elle commet dans la légende un acte de vengeance effroyable en tuant ses enfants. Mais pour Anatoli Vassiliev, grand maître de théâtre russe, il ne s’agit pas là d’un meurtre mais d’un rituel magique qu’accomplit l’héroïne en quête de sa résurrection. Ce spectacle, créé en 2002, cristallise le travail de laboratoire dans lequel Valérie Dréville s’est plongée durant de nombreux séjours à Moscou. C'est une nouvelle version qu'Anatoli Vassiliev crée cette saison au TNS.

**texte**

**Heiner Müller**

**Mise en scène**

**anatoli Vassiliev**

**avec**

**Costumes, maquillage et accessoires**

**Vadim andreïev**

**Lumière**

**anatoli Vassiliev**

**Composition sonore**

Anatoli Vassiliev est un metteur en scène russe dont le travail est internationalement reconnu. Il est également le fondateur du théâtre École d’art dramatique de Moscou, laboratoire d’expérimentation théâtrale. Il vient de créer en 2016 à la Comédie-Française *La Musica*, *La Musica deuxième (1965-1985)*, de Marguerite Duras.

**Valérie Dréville**

**traduction**

**Jean Jourdheuil Heinz Schwarzinger**

**Scénographie**

**anatoli Vassiliev Vladimir Kovaltchouk**

**Vidéo**

**alexandre Chapochnikov**

**andreï Zatchessov**

**travail corporel**

**Ilya Kozin**

Après avoir travaillé avec Vassiliev sur *Bal masqué* à la Comédie-Française en 1992, j’ai multiplié mes séjours en Russie, pour observer le travail de "laboratoire" qu’il menait avec des acteurs russes. Jusqu’à prendre la

décision d’y passer une année entière.

**«**

Vassiliev a été élève de Maria Knebel, une des dernières élèves de Stanislavski. Il a poursuivi ce travail de l’école russe, qu’il appelle les "structures psychologiques" et a voulu expérimenter une tout autre voie, qu’il nomme "structures de jeu", parce qu’il pense qu’un certain répertoire − notamment celui de la tragédie − présente d’autres lois. Davantage que l’action psychique, il s’agit de s’occuper de la parole, la façon dont elle agit : la parole en action.

La parole ne doit pas *raconter* mais *faire*. Il faut donc quitter l’habituelle "intonation narrative" pour aller vers une "intonation affirmative", ou "dure", qui se plante dans le sol. Il a mis au point un "training verbal" − un travail sur

est réuni, devant le public. Et nous répétons tous les jours, de la même manière, pendant les périodes de représentation. Pour que l’expérience soit chaque soir unique.

Vassiliev m’a fait voir Médée sous un jour absolument nouveau. Elle a tout quitté pour Jason, elle a tué son frère, trahi ses parents, son pays, et elle revient vers son origine, vers la magie, vers les dieux. Elle accomplit un rituel. Pour oublier Jason, il faut aussi qu’elle efface une part d’elle- même, et leurs enfants.

Vassiliev ne voit pas ce geste comme un meurtre. Il ne s’agit pas d’une *vengeance*, mais d’un *sacrifice*. Alors tout change. L’acte s’apparente à de la magie blanche. Le sacrifice, ce n’est pas une fin en soi, c’est un passage, c’est un chemin de vie.

C’est un retour vers son innocence, sa propre enfance. Un soin de l’âme.

Médée traverse son mythe pour renaître. Elle n’est plus

Valérie Dréville est actrice associée au tNS

**Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du tNS Le texte est publié aux Éditions de Minuit**

l’énergie et sur le son − qui peut s’apparenter à l’esprit des arts martiaux. Je l’ai pratiqué durant des mois, avec des acteurs qui le maîtrisaient. Sans cela, je n’aurais pas pu faire *Médée-Matériau*.

Après, le travail s’est fait très vite, en quinze jours, et de façon séparée : nous répétions d’un côté le texte − avec l’énergie, l’intonation et la rythmique − et de l’autre la partition physique. C’est seulement le jour de la première que tout

l’exilée, l’étrangère, la femme abandonnée. Elle devient un être hybride, "Ni femme ni homme". Elle transgresse les genres, les origines, les âges. Elle va au-delà de la limite, brûle ses idoles, fait table rase de tout. »

Valérie Dréville propos recueillis

40 41

### 1er | 11 juin 2017 Espace Grüber

COPRODUCTION

**texte**

**Georg Kaiser**

**Mise en scène**

**thomas Jolly**

**traduction**

**Huguette radrizzani rené radrizzani**

**avec**

**assistanat à la mise en scène**

**Mathilde Delahaye Maëlle Dequiedt**

**Scénographie**

**Heidi Folliet Cecilia Galli**

**accessoires et construction**

**Léa Gadbois-Lamer**

**Le radeau de la Méduse**

En 1940, de jeunes enfants anglais, âgés de neuf à douze ans, se retrouvent isolés en pleine mer sur un canot. Ils avaient pris le bateau pour fuir le Blitz, mais leur navire, bombardé, a coulé. Bien décidés à être solidaires et exemplaires face à la situation, ces jeunes chrétiens s’organisent pour survivre, se rationner et se répartir les tâches. Mais la découverte de leur nombre va saper cette harmonie : ils sont treize. Qui est le « Judas » parmi eux, qui les empêchera d’être sauvés ? Cette pièce de Georg Kaiser (1878-1945) met à jour les dérives de l’éducation, les mécanismes d’endoctrinement et la cruauté d’une société qui ne peut se passer de bouc émissaire.

Thomas Jolly est comédien et metteur en scène de théâtre et d’opéra. Avec sa compagnie fondée en 2006, La Piccola Familia, il met en scène Marivaux, Sacha Guitry, Mark Ravenhill. Entre 2010 et 2014, il crée les quatre épisodes de *Henry VI* de Shakespeare ; l’intégralité des dix-huit heures de spectacle est présentée au Festival d’Avignon 2014. En 2015, il met en scène sa « suite » historique : *Richard III*, dans laquelle il incarne le rôle-titre.

**Youssouf abi-ayad Éléonore auzou-Connes Clément Barthelet romain Darrieu**

**rémi Fortin Johanna Hess emma Liégeois thalia otmanetelba romain Pageard Maud Pougeoise Blanche ripoche adrien Serre**

**(distribution en cours)**

**Marie Bonnemaison**

**Julie roëls**

**Costumes et maquillages**

**oria Steenkiste**

**Lumière**

**Laurence Magnée**

**en collaboration avec**

**Sébastien Lemarchand**

**Musique**

**Clément Mirguet**

**Son**

**auréliane Pazzaglia**

J’ai eu un coup de foudre pour ce texte que j’ai découvert en 2004. J’avais dans l’idée de le mettre en scène un jour. Quand Stanislas m’a proposé de prendre en charge l’atelier de sortie des élèves du Groupe 42, avec six filles et six garçons dans la section Jeu, ça m’a paru être le projet idéal. Je ne voulais pas qu’il s’agisse d’un "exercice" de fin d’études, mais que les élèves soient confrontés aux conditions réelles d’une production. Ainsi, il s’agit plutôt

d’un "spectacle d’entrée" dans la vie professionnelle.

**«**

Si *Le Radeau de la Méduse* a été écrit entre 1940 et 1943, la pièce brasse des questions épineuses qui sont malheureusement toujours d’actualité. À commencer par la situation, qui renvoie au déplacement des populations en temps de guerre : des enfants qui ont fui leurs villes bombardées se retrouvent sur un canot en pleine mer, sans savoir où ils pourront arriver, ni quand. Comment faire face à cette violence de l’inconnu ?

Ces jeunes enfants, qui sont tous chrétiens et ont reçu la même éducation, se divisent sur ce qu’il faut penser et faire. La pièce soulève la question de l’interprétation d’un

texte religieux, d’une éducation religieuse. Au travers de cette

la tragédie de l’humanité : quoi qu’on invente comme dispositif religieux, social, pour être ensemble, les humains se divisent et vont jusqu’à la barbarie. Comment émerge-t-elle ? Y compris chez des enfants si pleins de "bonne volonté" ?

Ce qui est troublant, c’est qu’ils ne sont *a priori* pas violents. Tout passe par la parole, la "logique", le pouvoir de conviction. Ces enfants sont déjà des adultes en devenir, l’adulte en eux grandit et s’exprime à ce moment-là, pour le meilleur comme pour le pire.

La pièce pose aussi des questions de théâtre passion- nantes. Comment rendre compte de la parole d’enfants sans "jouer les enfants" ? Comment faire exister les deux dimensions qui sont d’une part le réalisme du huis clos, l’intimité, et d’autre part le vent, le brouillard, la mer ? Sans écran vidéo, c’est une facilité à laquelle je me refuse. Mais avec une "bande originale" composée par Clément Mirguet. La façon dont j’ai travaillé avec le Groupe 42, régisseurs, scénographes, dramaturge, acteurs et metteurs en scène, est la même qu’avec ma compagnie : je ne suis pas un

metteur en scène omnipotent face à des "exécutants". Je suis

Spectacle créé avec l'accompagnement artistique de La Piccola Familia :

**thibaut Fåck (scénographie), Clément Mirguet (son), antoine travert (lumière) thomas Jolly est metteur en scène associé au tNS**

**Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du tNS**

**Le texte est publié aux Éditions Fourbis**

micro-société, Kaiser interroge de manière impitoyable les mécanismes de pensée et de parole qui se mettent en place pour chercher à donner du sens aux événements − y compris au vent, au brouillard, à la peur. De ces différentes interprétations naissent les dissensions au sein de cette communauté. Pour moi, cette pièce est un concentré de

le garant de la cohérence, celui qui manœuvre l’ensemble de l’équipe pour lui permettre de s’approprier l’œuvre. »

Thomas Jolly propos recueillis

42 43

**L'autre saison 16-17** Un avant-goût de

la programmation...

Lancement :

samedi 17 septembre

L'autre saison rassemble plus de 40 événements gratuits : des lectures, des rencontres thématiques, des performances, des temps de réflexion et de débat, mais également des petites formes et des spectacles eux aussi entièrement gratuits, que nous voulons proposer au public de Strasbourg et de sa région.

La programmation de L'autre saison évolue en cours d'année pour être au plus près de l’actualité et de l’activité des artistes : retrouvez tous les événements sur notre site internet − rubrique L’autre saison − et tous les deux mois dans le bimestriel du TNS. Ce dernier est déposé dans plus de 300 lieux du Grand Est (liste non exhaustive en ligne).

**Comment réserver pour L’autre saison ?**

Les réservations pour les événements de L’autre saison se font un mois avant la date de l’événement sur [www.tns.fr](http://www.tns.fr/) ou auprès de l’accueil au 03 88 24 88 00.

Voici déjà, quelques noms d'artistes qui feront L'autre saison 16-17.

**Cartes blanches aux artistes associés**

Claudine Galea, Blandine Savetier, Stanislas Nordey et bien d'autres proposeront des soirées et des impromptus tout au long de la saison.

**Les événements de l’École**

Vincent Goethals présentera un spectacle avec le Groupe 43 au Théâtre du Peuple à Bussang puis au TNS. Kaspar Tainturier-Fink et Aurélie Droesch, élèves metteurs en scène en dernière année, présenteront chacun leur spectacle de sortie...

**Les soirées avec les auteurs**

Lazare, Jean-René Lemoine, Christophe Pellet, Jean-Michel Ribes... nous offrirons l’occasion d'ouvrir un chemin vers leur écriture, de découvrir leur univers et leur imaginaire.

**Spectacles autrement**

Au gré des envies et des rencontres, des spectacles aux dispositifs légers, atypiques et interdisci- plinaires viendront nourrir L’autre saison.

*Kit de survie en zone sensible* de Serge Teyssot-Gay, *La Fonction Ravel* de et avec Claude Duparfait, *L'Aveuglement de T. W.* performance de Christophe Pellet*, Appontages* de Martine Venturelli*,* ou encore *Avignon à vie* de Pascal Rambert interprété par Denis Podalydès...

**Les Samedis du tNS**

Huit rencontres auront lieu durant la saison sur des thèmes abordés par les spectacles tels que la féminité, la pornographie, l'athéïsme, la colonisation... Elles seront l’occasion de rencontrer entre autres Bruno Tackels, Coline Cardi, Olivier Neveux, Simona Tersigni…

**Les rendez-vous en partenariat**

Ils se poursuivront avec, notamment, la Librairie Kléber, le Centre Emmanuel Mounier, le Cinéma Star, l'Ososphère…

44 45

# L'École du tNS

##### Section Jeu

La formation des acteurs repose sur quatre grands domaines d’apprentissage : le jeu, le corps, la voix, la musique. Le travail s’organise sur le principe de masterclasses avec des professionnels aussi bien acteurs ou metteurs en scène que chorégraphes, professeurs de chant ou de corps.

**Section régie-Création**

La formation des régisseurs-créateurs leur permet d’acquérir des bases solides en régie générale, machinerie, construction, en création son, lumière, vidéo. Les réalisations scéniques auxquelles ils contribuent leur permettent de se former dans les différents domaines techniques du spectacle vivant et dans des conditions de tournées.

**Section Scénographie-Costumes**

La formation des scénographes-costumiers articule la formation générale à un apprentissage des outils techniques (maquettes et plans, construction et machinerie, techniques de réalisation de décors, de moulages, d’accessoires, de costumes…). Elle alterne des phases de recherche personnelle et des exercices pratiques en collaboration avec les élèves des autres sections et / ou des professionnels.

**Section Mise en scène / Dramaturgie**

Cette formation inclut deux parcours de formation différenciés selon l'option choisie. Dans les deux cas, la formation théorique croise de nombreux exercices pratiques et confronte les élèves à des conditions de productions théâtrales professionnelles. Les élèves passent la moitié du temps au travail avec des intervenants professionnels, et l’autre moitié en construisant des projets personnels.

**Les élèves du Groupe 43** Jeu : Quentin Barbosa, Genséric Coléno-Demeulenaere, Camille Dagen, Marianne Deshayes, Paul Gaillard, Yannick Gonzalez, Roberto Jean, Pauline Lefebvre-Haudepin, Dea Liane, Zacharie Lorent, Mathilde Mennetrier, Hélène Morelli | Scénographie-costumes : Salma Bordes, Emma Depoid, Solène Fourt, Juliette Seigneur | Régie-Création : Valentin Dabbadie, Jori Desq, Hugo Hamman, Quentin Maudet, Sarah Meunier, Camille Sanchez | Mise en scène / Dramaturgie : Aurélie Droesch, Kaspar Tainturier-Fink

**Les élèves du Groupe 44** Jeu : Dali Benssalah, Daphné Biiga Nwanak, Océane Cairaty, Houédo Dieudonné Parfait Dossa, Romain Gillot-Ragueneau, Romain Gneouchev, Lyna Khoudri, Ysanis Padonou, Melody Pini, Ferdinand Régent, Yanis Skouta, Claire Toubin | Mise en scène : Eddy D'Aranjo, Ferdinand Flame | Dramaturgie : Hugo Soubise (recrutement en cours pour les autres sections)

**Inscriptions au concours pour le recrutement du Groupe 45 :** section Jeu du 6 juin au 6 septembre 2016 | sections Mise en scène / Dramaturgie, Régie-Création, Scénographie-Costumes du 13 septembre au 9 décembre 2016

# Spectacles en tournée

Productions et coproductions 16-17 du TNS

* Grenoble

les 14 et 15 janvier 2017 à la MC2: Grenoble - Scène nationale

* Mulhouse

le 6 mai 2017 à la Filature - Scène nationale

* Amsterdam (Pays-Bas)

Productions et coproductions 15-16 du TNS

**répétition**

* Gennevilliers

**Iphigénie en tauride**

* Lille

du 5 au 9 octobre 2016 au Théâtre du Nord - Centre dramatique national

* Marseille

du 11 au 15 octobre 2016 au Théâtre du Gymnase

* Béziers

les 17 et 18 octobre 2016 au Théâtre sortieOuest

* Belfort

les 3 et 4 novembre 2016 au Granit - Scène nationale

* Caen

du 9 au 11 novembre 2016 au Théâtre de Caen

* Genève (Suisse)

du 15 au 19 novembre 2016 à la Comédie de Genève

* Paris

du 23 novembre au 10 décembre 2016 au Théâtre de la Ville

aNGeLuS NoVuS antiFaust

* Toulouse

du 18 au 21 octobre 2016 au Théâtre Garonne - Scène européenne

* Paris

du 2 novembre au 4 décembre 2016 à La Colline - théâtre national, dans le cadre du Festival d’Automne

* Nogent-sur-Marne

le 10 décembre 2016 à La Scène Watteau

* Cergy-Pontoise

les 15 et 16 décembre 2016 à L’Apostrophe - Scène nationale

* Dijon

du 21 au 25 mars 2017 au Théâtre Dijon-Bourgogne - Centre dramatique national

* Bonlieu

les 30 et 31 mars 2017 à la Scène nationale d’Annecy

* Valence

du 5 au 7 avril 2017 à La Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme Ardèche

* Grenoble

du 11 au 14 avril 2017 à la MC2: Grenoble - Scène nationale

* Perpignan

les 20 et 21 avril 2017 à L’Archipel - Scène nationale

* Mulhouse

du 26 au 28 avril 2017 à La Filature - Scène nationale

* Angers

les 4 et 5 mai 2017 au Nouveau Théâtre d’Angers - Centre dramatique national Pays de la Loire

* Tarbes

du 10 au 11 mai 2017 au Parvis - Scène nationale Tarbes Pyrénées

* Montpellier

en juin 2017 au Printemps des comédiens

Dans la solitude des champs de coton

* Toulon

du 8 au 11 novembre 2016 au Liberté - Scène nationale

* Antibes

les 22 et 23 novembre 2016 a l'Antea Antipolis - Théâtre d'Antibes

Le temps et la Chambre

* Villeurbanne

du 22 au 26 novembre 2016 au Théâtre National Populaire

* Chambéry

les 1er et 2 décembre 2016 à l’Espace Malraux - Scène nationale

* Annecy

du 7 au 9 décembre 2016 à Bonlieu - Scène nationale

* Paris

du 6 janvier au 3 février 2017 à La Colline - théâtre national

* Amiens

les 7 et 8 février 2017 à la Maison de la Culture

* Grenoble

du 14 au 17 février 2017 à la MC2: Grenoble - Scène nationale

* Béziers

du 22 au 24 février 2017 au Théâtre sortieOuest

* Lille

du 1er au 12 mars 2017 au Théâtre du Nord - Centre dramatique national

* Dijon

du 19 au 21 mai 2017 au festival Théâtre en mai

erich von Stroheim

* Rennes

du 14 au 20 mars 2017 au Théâtre National de Bretagne

* Marseille

du 4 au 7 avril 2017 au Théâtre du Gymnase

* Paris

du 25 avril au 21 mai 2017 au Théâtre du Rond-Point

* Grenoble

du 29 mai au 2 juin 2017 à la MC2: Grenoble - Scène nationale

Neige

* Dunkerque

le 14 mars 2017 au Bateau Feu - Scène nationale

* Ivry

du 21 au 31 mars 2017 au Théâtre des Quartiers d’Ivry - Scène nationale

* Marseille

du 27 au 29 avril 2017 au Théâtre du Gymnase

* Toulon

les 11 et 12 mai 2017 au Liberté - Scène nationale

2666

* Valenciennes

les 18 et 25 juin 2016 au Phénix - Scène nationale

* Avignon

du 8 au 16 juillet 2016 au Festival d’Avignon

* Paris

du 10 septembre au 16 octobre 2016 à l’Odéon – Théâtre de l’Europe

* Toulouse

du 26 novembre au 8 décembre 2016 au TNT - Théâtre national de Toulouse

* Brest

le 7 janvier 2017 au Quartz - Scène nationale

du 17 au 21 mai 2017 au Stadsschouwburg

Sombre rivière

* Montreuil

du 29 mars au 6 avril 2017 au Nouveau Théâtre de Montreuil - Centre dramatique national (programmation hors-les-murs de la MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis)

* Toulon

le 28 avril au Liberté - Scène nationale

Providence

* Reims

du 8 au 17 novembre 2016 La Comédie de Reims – Centre dramatique national

* Orléans

du 23 au 25 novembre 2016 au Centre dramatique national Orléans / Loiret / Centre

* Caen

du 24 et 25 janvier 2017 à la Comédie de Caen – Centre dramatique national de Normandie

* Besançon

du 31 janvier et 1er février 2017 au Centre dramatique national de Besançon Franche-Comté

* Lausanne (Suisse)

du 7 au 11 février 2017 au Théâtre de Vidy

* Paris

du 2 au 12 mars 2017 au Théâtre des Bouffes du Nord

* Amiens

du 29 au 31 mars 2017 à la Maison de la Culture

* Clermont-Ferrand

du 4 au 7 avril 2017 La Comédie de Clermont - Scène nationale

Baal

* Rennes

du 21 mars au 1er avril 2017 au Théâtre National de Bretagne

* Paris

du 20 avril au 20 mai 2017 à La Colline - théâtre national

* Amiens

les 23 et 24 mai 2017 à la Maison de la Culture

Médée-Matériau

* Paris

du 23 mai au 3 juin 2017 au Théâtre des Bouffes du Nord

Le froid augmente avec la clarté

* Paris

du 19 mai au 18 juin 2017 à La Colline - théâtre national

Le radeau de la Méduse

* Avignon

du 17 au 20 juillet 2016 au Festival d’Avignon

* Paris

du 15 au 30 juin 2017 à l’Odéon - Théâtre de l’Europe

du 19 au 22 décembre 2016 au T2G – Centre dramatique national de création contemporaine

Ne me touchez pas

* Ivry

du 3 au 12 mars 2017 à la Manufacture des Œillets - Théâtre des Quartiers d’Ivry

Shock Corridor

* Montreuil

du 10 janvier au 4 février 2017 au Nouveau Théâtre de Montreuil - Centre dramatique national

La Mouette

* Le Mans

du 4 au 6 octobre 2016 à L’Espal

* Marseille

du 12 au 14 octobre 2016 à La Criée - Théâtre National de Marseille

* Perpignan

les 18 et 19 octobre 2016 à L’Archipel - Scène nationale

* Tarbes

les 2 et 3 novembre 2016 au Parvis - Scène nationale Tarbes-Pyrénées

* Nîmes

les 8 et 9 novembre 2016 au Théâtre de Nîmes

* Sète

les 12 et 13 novembre 2016 à la Scène nationale de Sète

* Clermont-Ferrand

du 16 au 19 novembre 2016 à La Comédie de Clermont - Scène nationale

* Reims

du 23 au 26 novembre 2016 à La Comédie de Reims - Centre dramatique national

* Cergy

les 1er et 2 décembre 2016 à L’Apostrophe - Scène nationale de Cergy-Pontoise

* Bourges

du 6 au 8 décembre 2016 à la Maison de la Culture

* Nantes

du 13 au 15 décembre 2016 au Lieu Unique

* Châlon-sur-Saône

les 10 et 11 janvier 2017 à l’Espace des arts - Scène nationale

* La Roche-sur-Yon

les 16 et 17 janvier 2017 au Grand R - Scène nationale

* Évreux

les 20 et 21 janvier 2017 au Cadran

* Saint-Quentin en Yvelines

du 26 au 28 janvier 2017 au Théâtre de Saint-Quentin

* Annecy

les 1er et 2 février 2017 à Bonlieu - Scène nationale

* Villefranche-sur-Saône

du 8 au 10 février 2017 au Théâtre de Villefranche-sur-Saône

* Valence

les 15 et 16 février 2017 à La Comédie – Centre dramatique national Drôme- Ardèche

70 71

# théâtre invité

## Le Théâtre du Rond-Point

À partir de cette saison, Stanislas Nordey invite un théâtre qui a carte blanche pour se présenter au public du TNS. Pour cette année, il a proposé à l’équipe du Théâtre du Rond-Point d’inaugurer ce nouveau rendez-vous.

En prenant la direction du Rond-Point en 2002, Jean-Michel Ribes − acteur, auteur, metteur en scène et réalisateur − a choisi de faire la part belle aux textes contemporains, en programmant quasi exclusivement des auteurs vivants.

Dans sa volonté de placer les auteurs au cœur du projet du TNS, Stanislas Nordey retrouve Jean-Michel Ribes sur le terrain d’un théâtre de texte engagé et actuel.

Le théâtre du Rond-Point a répondu à cette invitation en proposant plusieurs événements tout au long du mois de décembre.

**Dans la saison :**

* *Par-delà les marronniers – Revu(e)*

Du 7 au 17 décembre 2016 en salle Koltès

**et dans L’autre saison :**

* Une soirée avec l’auteur Jean-Michel Ribes, autour de son œuvre

Lundi 5 décembre 2016

* Des lectures de textes d’auteurs vivants découverts par le Comité de lecture du Rond-Point

Samedi 10 et dimanche 11 décembre 2016

* Des rencontres et débats

Samedi 10 et dimanche 11 décembre 2016

* La projection d’un film au Cinéma Star

date à définir

Durant cette période, nous vous proposerons toutes les ressources éditoriales et numériques du Théâtre du Rond-Point dans notre espace librairie et sur notre site.

**Premières : spéciale dernière !**

Un bilan pour l’avenir

Le Théâtre National de Strasbourg et le Maillon, théâtre de Strasbourg -Scène européenne organisent un temps fort pour dresser un bilan du festival Premières, entre le 12 et le 16 décembre 2016.

Structuré autour de plusieurs spectacles et rencontres publiques, associant professionnels et spectateurs, cet événement sera l’occasion de donner la parole à celles et ceux qui ont participé au festival Premières organisé par nos deux théâtres de 2005 à 2012 puis avec le Badisches Staatstheater Karlsruhe de 2013 à 2015.

La dimension européenne sera au cœur de la réflexion : la diversité des modèles de production et de diffusion en Europe nourrira un partage d’expériences permettant d’identifier les freins à la circulation des œuvres et des équipes artistiques ainsi que les conditions d’émergence d’une véritable création européenne.

Les manifestations auront lieu au TNS et au Maillon.

72 73

# Parages

## La revue du TNS

PARAGES est le nom de la revue du Théâtre National de Strasbourg. Fondée par Stanislas Nordey et conçue par Frédéric Vossier, elle ouvre un espace de pensée, d’écriture, de mémoire et de regards aux auteurs contemporains. Elle rassemble des articles, des entretiens, des rencontres, des correspondances, des inédits − pluralité d'une matière textuelle vouée à faire entendre la voix des auteurs, ces êtres-de-parages.

La revue est composée d’un ensemble éditorial dont les membres sont :

Mohamed El Khatib, Claudine Galea, Joëlle Gayot, Lancelot Hamelin, Bérénice Hamidi-Kim, David Lescot.

**Comment se procurer la revue Parages ?**

À L’UNITÉ

La revue est distribuée par Les Solitaires Intempestifs

* Vous pouvez la commander sur le site : [www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com/)
* Elle est également disponible dans les librairies et à l’espace librairie du TNS

PAR ABONNEMENT

Vous pouvez souscrire un abonnement pour 4 numéros (les 2 prochains paraîtront en avril 2017 et janvier 2018)

Prix de l’abonnement : 40 € pour 4 numéros (soit 10 € le numéro au lieu de 15 €) frais de port inclus

Contact : Nathalie Trotta | 03 88 24 88 43 | [n.trotta@tns.fr](mailto:n.trotta@tns.fr) plus d'informations sur [www.tns.fr/parages](http://www.tns.fr/parages)

74 75

# La saison 16-17 en ligne

## [www.tns.fr](http://www.tns.fr/)

##### retrouvez tous les événements sur notre site internet

* + Les 17 spectacles (pour en savoir plus sur les artistes, découvrir les photos et les vidéos, télécharger les programmes et les dossiers pour chaque spectacle…).
  + Les événements gratuits de L’autre saison (le programme, le calendrier des événements jour par jour, les lieux et horaires pour chaque rendez-vous…). La réservation en ligne est ouverte un mois avant la date de l'événement.
  + Toute l’activité de l’École pour se tenir informé des moments marquants de la formation des élèves des quatre sections : Jeu, Régie-Création, Scénographie-Costumes, Mise en scène / Dramaturgie.
  + Les programmes d'action artistique sur les territoires.

**La communauté web du tNS**

La saison prochaine, restez connectés avec la communauté du TNS !

Retrouvez tous vos rendez-vous sur la page Facebook du théâtre, suivez l’actualité du lieu et du spectacle vivant sur notre compte Twitter, partagez vos photos de théâtre et retrouvez celles du TNS sur Instagram, découvrez les spectacles en vidéo sur Youtube, entrez dans les coulisses de l’activité des élèves sur les pages dédiées à l’École.

**Le tNS et vous**

Informations pratiques

**Les contacts**

Pour joindre l’accueil : 03 88 24 88 00

Pour joindre la billetterie : 03 88 24 88 24 Toutes vos informations sont sur [www.tns.fr](http://www.tns.fr/)

**Les horaires**

Les horaires des spectacles peuvent changer en fonction de leur durée et des salles (calendrier p. 82) Pensez à bien vérifier la salle et l’horaire du spectacle directement sur votre billet.

Retrouvez la durée de chaque spectacle sur notre site internet au fur et à mesure de la saison.

**Les salles de spectacle**

* Salle Bernard-Marie Koltès

Accès place de la République (Tram B, C, E et F, arrêt République)

* Salle Hubert Gignoux

Accès 1 avenue de la Marseillaise (Tram B, C, E et F, arrêt République)

* Espace Klaus Michael Grüber

Hall Grüber et Studio Grüber, 18 rue Jacques Kablé (Bus 2, 4 et 10, arrêt Place de Pierre)

**Inscrivez-vous à la newsletter du tNS !**

Pour suivre au plus près les spectacles et les événements de L’autre saison, inscrivez-vous à la newsletter du TNS. Présentations publiques des ateliers d’élèves, formation à l'École, rencontres chez nos partenaires, spectacles gratuits de L’autre saison, événements de dernière minute… deux fois par mois, la newsletter vous tient au courant de l’actualité du théâtre !

**Participer au projet du tNS**

Pour organiser votre venue en groupe (scolaires, associations, CE…), visiter le théâtre, vous renseigner sur nos accompagnements pédagogiques et nos programmes d'action artistique, contactez l'équipe des relations avec le public.

76 77

## Votre soirée au TNS La billetterie

##### La librairie du théâtre

Tous les jours de représentation, un espace librairie est ouvert avant et après le spectacle. La Librairie Quai des Brumes est partenaire de cet espace de découverte littéraire.

**Boire un verre au tNS**

Le Café du TNS est ouvert du lundi au samedi jusqu’à 0h30 et le dimanche avant, pendant et après la représentation en matinée.

Infos et réservations : 03 88 24 88 61

Des espaces bar sont également prévus dans le hall Koltès et à l'Espace Grüber, les jours de représentations.

**accessibilité**

Tous nos espaces sont accessibles aux personnes à mobilité réduite :

* Usagers en fauteuil roulant
* Personnes sourdes ou malentendantes

Certaines représentations sont proposées avec un surtitrage français.

Des casques amplificateurs sont mis à disposition sur demande pour chaque spectacle.

* Personnes aveugles ou amblyopes

Des audiodescriptions en direct ou des introductions audio préalables au spectacle sont prévues sur certaines représentations.

Retrouvez le détail de ces séances spéciales sur notre calendrier de saison, p. 82.

**Carte cadeau** Offrez du théâtre !

Avec la Carte cadeau du TNS, partagez le théâtre avec vos proches. La carte est disponible toute l'année auprès de la billetterie pour tous les spectacles et pour le montant de votre choix.

Elle est valable pendant un an à partir de la date d'achat.

**Venir à la billetterie**

L’équipe de la billetterie du TNS vous accueille au 1 avenue de la Marseillaise

* du lundi au samedi de 13h à 19h

**réserver vos places**

Vous pourrez acheter vos billets à l’unité à partir du 28 juin à 10h :

* à la billetterie du théâtre
* par téléphone au 03 88 24 88 24 − règlement par carte bancaire
* sur le site internet du théâtre [www.tns.fr](http://www.tns.fr/) − espace "Billetterie"
* directement au guichet, 45 mn avant le début du spectacle − pour la représentation du jour uniquement
* aux guichets de la Boutique Culture (03 88 23 84 65) et du Kiosque Culture de l'Université

**Vous abonner**

L’ouverture des abonnements pour la saison 16-17 aura lieu le 27 juin : Sur place

* pour les abonnements "Carte Saison" toute la journée du 27 juin de 10h à 19h
* pour tout autre type d’abonnement à partir du 28 juin à 10h

Du 27 juin au 13 juillet la souscription de votre abonnement sur place se fait uniquement dans le hall Koltès. Du 15 au 22 juillet 2016, la billetterie est ouverte le lundi de 14h à 18h et du mardi au samedi de 10h à 18h. Fermeture estivale de la billetterie du 23 juillet au 22 août 2016 inclus.

Par internet

en vous connectant à notre site [www.tns.fr](http://www.tns.fr/) − espace "Billetterie"

Par correspondance

en envoyant votre formulaire d’abonnement accompagné de votre règlement à l’adresse suivante : TNS − Service de la Billetterie − BP 40184 − 67005 Strasbourg Cedex

**Bon à savoir** !

Lorsque vous achetez vos billets par téléphone, par internet ou par correspondance, ils sont à retirer à la billetterie avant la date choisie, ou au guichet "Places réglées / Invitations" le jour de la représentation.

Nouveau ! Désormais vous pouvez choisir de recevoir vos billets électroniques par mail.

78 79

## Les abonnements Tarifs des spectacles

##### 4 formules d'abonnement

Les abonnements sont valables sur tous les spectacles de votre choix et vous permettent de bénéficier de nombreux avantages :

Plein tarif **28 €**

19 € − 2nd balcon Koltès −

Tarifs *2666*

Individuel (à partir de 4 spectacles) **15 €** 18 €

Tarif réduit

Titulaires des cartes Alsace CE, SACD, SGDL, ministère de la Culture et de la Communication, Cézam Ircos, MGEN Accompagnateurs de personnes en situation de handicap

Abonnés ou adhérents des structures partenaires \*

**19 €**

15 € − 2nd balcon Koltès −

Carte Saison (17 spectacles) **13 €** 16 €

Jeune -28 ans **8 €** 11 €

la place

Tarif "ami", Jeune -28 ans **15 €**

Tarif spécial *2666*

tarifs "ami", scolaires,

Carte Culture ou Carte Atout Voir **6 €** 6 €

**Les avantages abonnés**

* Votre abonnement reste "ouvert"

vous pouvez choisir un spectacle supplémentaire tout au long de la saison et bénéficier du tarif "abonnement"

* Vous gardez la main sur votre abonnement

vous pouvez changer votre date jusqu’à 24h avant celle initialement choisie

**Bon à savoir !**

Le soir de la représentation, 45 mn avant le début du spectacle, vous bénéficiez du tarif "dernière minute" à 15 € (19 € pour *2666*).

Même lorsque les spectacles affichent complet, il se libère toujours des places remises en vente au dernier moment. N’hésitez donc pas à vous inscrire sur la liste d’attente ouverte chaque soir au guichet.

Scolaires, étudiants et professionnels

− non titulaires des cartes Culture ou Atout Voir −

Cartes : Culture, Atout Voir, Évasion, Intermittents, Maison des artistes, demandeurs d’emploi, bénéficiaires du RSA, contrats aidés et services civiques

**11 €**

**6 €**

étudiants et professionnels : 19 €

* Vous restez souple dans le choix des dates

choisissez un abonnement à dates libres lors de votre souscription et fixez les dates au cours de la saison, au plus tard 15 jours avant la première du spectacle choisi

* Vos invités profitent du "tarif ami" du TNS

faites découvrir un spectacle de votre sélection à l’invité de votre choix au tarif privilégié de 15 € (19 € pour *2666*)

* Vous pouvez revoir une fois vos spectacles gratuitement

sur demande auprès de l’accueil à l’issue de la représentation et en présentant votre billet (dans la limite des places disponibles)

* Vous bénéficiez de tarifs réduits

dans de nombreuses structures culturelles partenaires (voir p. 81)

##### Bon à savoir !

Les abonnés Carte Saison bénéficient d’une souscription prioritaire toute la journée du 27 juin de 10h à 19h y compris les abonnements Jeune, Carte Culture et Carte Atout Voir avec 17 spectacles.

\* Abonnés ou adhérents des structures suivantes : Le Maillon, le TJP - Centre dramatique national d’Alsace, Pôle Sud, les Taps, l’Espace Django Reinhardt, l’Illiade, Schillick’culture, la Comédie de l’Est-Colmar, la Filature - Scène nationale de Mulhouse, les cinémas Star/Star Saint-Exupéry et l’Odyssée, festival MUSICA

80 81

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Calendrier des spectacles**  **Septembre octobre** | | | | | | | | | | | | **Novembre** | | | | | | | **Décembre** | | | | | | |
| jeu | 1 |  |  |  |  |  | sam | 1 | ANGELUS NOVUS AntiFaust | 19h | Grüber |  |  | mar | 1 |  |  |  |  |  | jeu | 1 | Médée poème enragé | 20h | Gignoux |
| ven | 2 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  | mer | 2 |  |  |  |  |  | ven | 2 | Médée poème enragé | 20h | Gignoux |
| sam | 3 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  | jeu | 3 | Le Temps et la Chambre | 20h | Koltès |  |  | sam | 3 | Médée poème enragé | 20h | Gignoux |
| dim | 4 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  | ven | 4 | Le Temps et la Chambre | 20h | Koltès |  |  | dim | 4 |  |  |  |
| lun | 5 |  |  |  |  |  | lun | 3 |  |  |  |  |  | sam | 5 | Le Temps et la Chambre | 20h | Koltès |  |  | lun | 5 |  |  |  |
| mar | 6 |  |  |  |  |  | mar | 4 | ANGELUS NOVUS AntiFaust | 19h | Grüber |  |  | dim | 6 | Le Temps et la Chambre | 16h | Koltès |  |  | mar | 6 |  |  |  |
| mer | 7 |  |  |  |  |  |  |  | Dans la solitude... | 20h | Koltès |  |  | lun | 7 |  |  |  |  |  | mer | 7 | Par-delà les marronniers | 20h | Koltès |
| jeu | 8 |  |  |  |  |  | mer | 5 | ANGELUS NOVUS AntiFaust | 19h | Grüber |  |  | mar | 8 | Le Temps et la Chambre | 20h | Koltès |  |  | jeu | 8 | Par-delà les marronniers | 20h | Koltès |
| ven | 9 |  |  |  |  |  |  |  | Dans la solitude... | 20h | Koltès |  |  | mer | 9 | Le Temps et la Chambre | 20h | Koltès |  |  | ven | 9 | Par-delà les marronniers | 20h | Koltès |
| sam | 10 |  |  |  |  |  | jeu | 6 | ANGELUS NOVUS AntiFaust | 19h | Grüber |  |  | jeu | 10 | Le Temps et la Chambre | 20h | Koltès |  |  | sam | 10 | Par-delà les marronniers | 20h | Koltès |
| dim | 11 |  |  |  |  |  |  |  | Dans la solitude... | 20h | Koltès |  |  | ven | 11 |  |  |  |  |  | dim | 11 | Par-delà les marronniers | 16h | Koltès |
| lun | 12 |  |  |  |  |  | ven | 7 | ANGELUS NOVUS AntiFaust | 19h | Grüber |  |  | sam | 12 |  |  |  |  |  | lun | 12 |  |  |  |
| mar | 13 | Iphigénie en Tauride | 20h | Koltès |  |  |  |  | Dans la solitude... | 20h | Koltès |  |  | dim | 13 |  |  |  |  |  | mar | 13 | Par-delà les marronniers | 20h | Koltès |
| mer | 14 | Iphigénie en Tauride | 20h | Koltès |  |  | sam | 8 | ANGELUS NOVUS AntiFaust | 19h | Grüber |  |  | lun | 14 | Le Temps et la Chambre | 20h | Koltès |  |  | mer | 14 | Par-delà les marronniers | 20h | Koltès |
| jeu | 15 | Iphigénie en Tauride | 20h | Koltès |  |  |  |  | Dans la solitude... | 20h | Koltès |  |  | mar | 15 | Le Temps et la Chambre | 20h | Koltès |  |  | jeu | 15 | Par-delà les marronniers | 20h | Koltès |
| ven | 16 | Iphigénie en Tauride | 20h | Koltès |  |  | dim | 9 | ANGELUS NOVUS AntiFaust | 15h | Grüber |  |  | mer | 16 | Le Temps et la Chambre | 20h | Koltès |  |  | ven | 16 | Par-delà les marronniers | 20h | Koltès |
| sam | 17 | Iphigénie en Tauride | 20h | Koltès |  |  | lun | 10 | Dans la solitude... | 20h | Koltès |  |  | jeu | 17 | Le Temps et la Chambre | 20h | Koltès |  |  | sam | 17 | Par-delà les marronniers | 16h | Koltès |
| dim | 18 |  |  |  |  |  | mar | 11 | Dans la solitude... | 20h | Koltès |  |  | ven | 18 | Le Temps et la Chambre | 20h | Koltès |  |  | dim | 18 |  |  |  |
| lun | 19 |  |  |  |  |  | mer | 12 |  |  |  |  |  | sam | 19 |  |  |  |  |  | lun | 19 |  |  |  |
| mar | 20 | Iphigénie en Tauride | 20h | Koltès |  |  | jeu | 13 |  |  |  |  |  | dim | 20 |  |  |  |  |  | mar | 20 |  |  |  |
| mer | 21 | Iphigénie en Tauride | 20h | Koltès |  |  | ven | 14 |  |  |  |  |  | lun | 21 |  |  |  |  |  | mer | 21 |  |  |  |
| jeu | 22 | Iphigénie en Tauride | 20h | Koltès |  |  | sam | 15 |  |  |  |  |  | mar | 22 |  |  |  |  |  | jeu | 22 |  |  |  |
| ven | 23 | ANGELUS NOVUS AntiFaust | 19h | Grüber |  |  | dim | 16 |  |  |  |  |  | mer | 23 | Médée poème enragé | 20h | Gignoux |  |  | ven | 23 |  |  |  |
|  |  | Iphigénie en Tauride | 20h | Koltès |  |  | lun | 17 |  |  |  |  |  | jeu | 24 | Médée poème enragé | 20h | Gignoux |  |  | sam | 24 |  |  |  |
| sam | 24 | ANGELUS NOVUS AntiFaust | 19h | Grüber |  |  | mar | 18 |  |  |  |  |  | ven | 25 | Médée poème enragé | 20h | Gignoux |  |  | dim | 25 |  |  |  |
|  |  | Iphigénie en Tauride | 20h | Koltès |  |  | mer | 19 |  |  |  |  |  | sam | 26 | Médée poème enragé | 20h | Gignoux |  |  | lun | 26 |  |  |  |
| dim | 25 | Iphigénie en Tauride | 16h | Koltès |  |  | jeu | 20 |  |  |  |  |  | dim | 27 | Médée poème enragé | 16h | Gignoux |  |  | mar | 27 |  |  |  |
| lun | 26 |  |  |  |  |  | ven | 21 |  |  |  |  |  | lun | 28 |  |  |  |  |  | mer | 28 |  |  |  |
| mar | 27 | ANGELUS NOVUS AntiFaust | 19h | Grüber |  |  | sam | 22 |  |  |  |  |  | mar | 29 | Médée poème enragé | 20h | Gignoux |  |  | jeu | 29 |  |  |  |
| mer | 28 | ANGELUS NOVUS AntiFaust | 19h | Grüber |  |  | dim | 23 |  |  |  |  |  | mer | 30 | Médée poème enragé | 20h | Gignoux |  |  | ven | 30 |  |  |  |
| jeu | 29 | ANGELUS NOVUS AntiFaust | 19h | Grüber |  |  | lun | 24 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  | sam | 31 |  |  |  |
| ven | 30 | ANGELUS NOVUS AntiFaust | 19h | Grüber |  |  | mar | 25 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  | mer | 26 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  | jeu | 27 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  | ven | 28 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  | sam | 29 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  | dim | 30 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Surtitrage allemand Surtitrage français Audiodescription en direct lun 31  ou introduction au spectacle | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |



|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Dans la solitude... | | | 20h | Koltès |
| dim | 2 | ANGELUS NOVUS AntiFaust Dans la solitude... | 15h 16h | Grüber Koltès |

82 83



|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Janvier** | | | | |  |  |  |  | **Février** | | |  |  |  | **Mars** | | | | **avril** | | | | | | |
| dim | 1 |  |  |  |  |  | mer | 1 | Neige | 19h | Grüber |  |  | mer | 1 | Des roses et du jasmin | 19h | Grüber |  |  | sam | 1 |  |  |  |
| lun | 2 |  |  |  |  |  |  |  | Erich von Stroheim | 20h | Koltès |  |  | jeu | 2 | Des roses et du jasmin | 19h | Grüber |  |  | dim | 2 |  |  |  |
| mar | 3 | Dom Juan | 20h | Koltès |  |  | jeu | 2 | Neige | 19h | Grüber |  |  | ven | 3 | Des roses et du jasmin | 19h | Grüber |  |  | lun | 3 |  |  |  |
| mer | 4 | Dom Juan | 20h | Koltès |  |  |  |  | Erich von Stroheim | 20h | Koltès |  |  | sam | 4 | Des roses et du jasmin | 19h | Grüber |  |  | mar | 4 | Baal | 20h | Koltès |
| jeu | 5 | Dom Juan | 20h | Koltès |  |  | ven | 3 | Neige | 19h | Grüber |  |  | dim | 5 |  |  |  |  |  | mer | 5 | Baal | 20h | Koltès |
| ven | 6 | Dom Juan | 20h | Koltès |  |  |  |  | Erich von Stroheim | 20h | Koltès |  |  | lun | 6 | Des roses et du jasmin | 19h | Grüber |  |  | jeu | 6 | Baal | 20h | Koltès |
| sam | 7 | Dom Juan | 20h | Koltès |  |  | sam | 4 | Neige | 16h | Grüber |  |  | mar | 7 | Des roses et du jasmin | 19h | Grüber |  |  | ven | 7 | Baal | 20h | Koltès |
| dim | 8 | Dom Juan | 16h | Koltès |  |  |  |  | Erich von Stroheim | 20h | Koltès |  |  | mer | 8 | Des roses et du jasmin | 19h | Grüber |  |  | sam | 8 | Baal | 20h | Koltès |
| lun | 9 |  |  |  |  |  | dim | 5 |  |  |  |  |  | jeu | 9 |  |  |  |  |  | dim | 9 |  |  |  |
| mar | 10 | Dom Juan | 20h | Koltès |  |  | lun | 6 |  |  |  |  |  | ven | 10 |  |  |  |  |  | lun | 10 | Baal | 20h | Koltès |
| mer | 11 | Dom Juan | 20h | Koltès |  |  | mar | 7 | Neige | 19h | Grüber |  |  |  |  |  |  |  |  |  | mar | 11 | Baal | 20h | Koltès |
| jeu | 12 | Dom Juan | 20h | Koltès |  |  |  |  | Erich von Stroheim | 20h | Koltès |  |  |  |  |  |  |  |  |  | mer | 12 | Baal | 20h | Koltès |
| ven | 13 | Dom Juan | 20h | Koltès |  |  | mer | 8 | Neige | 19h | Grüber |  |  | lun | 13 |  |  |  |  |  | jeu | 13 |  |  |  |
| sam | 14 | Dom Juan | 16h | Koltès |  |  |  |  | Erich von Stroheim | 20h | Koltès |  |  | mar | 14 | Sombre Rivière | 20h | Koltès |  |  | ven | 14 |  |  |  |
| dim | 15 |  |  |  |  |  | jeu | 9 | Neige | 19h | Grüber |  |  | mer | 15 | Sombre Rivière | 20h | Koltès |  |  | sam | 15 |  |  |  |
| lun | 16 |  |  |  |  |  |  |  | Erich von Stroheim | 20h | Koltès |  |  |  |  | Providence | 20h | Gignoux |  |  | dim | 16 |  |  |  |
| mar | 17 |  |  |  |  |  | ven | 10 | Neige | 19h | Grüber |  |  | jeu | 16 | Sombre Rivière | 20h | Koltès |  |  | lun | 17 |  |  |  |
| mer | 18 |  |  |  |  |  |  |  | Erich von Stroheim | 20h | Koltès |  |  |  |  | Providence | 20h | Gignoux |  |  | mar | 18 |  |  |  |
| jeu | 19 |  |  |  |  |  | sam | 11 | Neige | 19h | Grüber |  |  | ven | 17 | Sombre Rivière | 20h | Koltès |  |  | mer | 19 |  |  |  |
| ven | 20 |  |  |  |  |  |  |  | Erich von Stroheim | 20h | Koltès |  |  |  |  | Providence | 20h | Gignoux |  |  | jeu | 20 |  |  |  |
| sam | 21 |  |  |  |  |  | dim | 12 | Neige | 16h | Grüber |  |  | sam | 18 | 2666 | 11h | Maillon-Wacken |  |  | ven | 21 |  |  |  |
| dim | 22 |  |  |  |  |  |  |  | Erich von Stroheim | 16h | Koltès |  |  |  |  | Sombre Rivière | 20h | Koltès |  |  | sam | 22 |  |  |  |
| lun | 23 |  |  |  |  |  | lun | 13 |  |  |  |  |  |  |  | Providence | 20h | Gignoux |  |  | dim | 23 |  |  |  |
| mar | 24 |  |  |  |  |  | mar | 14 | Neige | 19h | Grüber |  |  | dim | 19 | 2666 | 11h | Maillon-Wacken |  |  | lun | 24 |  |  |  |
| mer | 25 |  |  |  |  |  |  |  | Erich von Stroheim | 20h | Koltès |  |  |  |  | Providence | 16h | Gignoux |  |  | mar | 25 | Le froid augmente... | 20h | Gignoux |
| jeu | 26 |  |  |  |  |  | mer | 15 | Neige | 19h | Grüber |  |  | lun | 20 | Sombre Rivière | 20h | Koltès |  |  | mer | 26 | Le froid augmente... | 20h | Gignoux |
| ven | 27 |  |  |  |  |  |  |  | Erich von Stroheim | 20h | Koltès |  |  | mar | 21 | Sombre Rivière | 20h | Koltès |  |  | jeu | 27 | Le froid augmente... | 20h | Gignoux |
| sam | 28 |  |  |  |  |  | jeu | 16 |  |  |  |  |  |  |  | Providence | 20h | Gignoux |  |  | ven | 28 | Le froid augmente... | 20h | Gignoux |
| dim | 29 |  |  |  |  |  | ven | 17 |  |  |  |  |  | mer | 22 | Sombre Rivière | 20h | Koltès |  |  | sam | 29 | Le froid augmente... | 20h | Gignoux |
| lun | 30 |  |  |  |  |  | sam | 18 |  |  |  |  |  |  |  | Providence | 20h | Gignoux |  |  |  |  |  |  |  |
| mar | 31 | Erich Von Stroheim | 20h | Koltès |  |  | dim | 19 |  |  |  |  |  | jeu | 23 | Sombre Rivière | 20h | Koltès |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  | lun | 20 |  |  |  |  |  |  |  | Providence | 20h | Gignoux |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  | mar | 21 |  |  |  |  |  | ven | 24 | Sombre Rivière | 20h | Koltès |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  | mer | 22 |  |  |  |  |  |  |  | Providence | 20h | Gignoux |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  | jeu | 23 |  |  |  |  |  | sam | 25 | 2666 | 11h | Maillon-Wacken |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  | ven | 24 |  |  |  |  |  |  |  | Sombre Rivière | 16h | Koltès |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  | sam | 25 |  |  |  |  |  |  |  | Providence | 20h | Gignoux |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  | dim | 26 |  |  |  |  |  | dim | 26 | 2666 | 11h | Maillon-Wacken |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  | lun | 27 |  |  |  |  |  | lun | 27 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  | mar | 28 | Des roses et du jasmin | 19h | Grüber |  |  | mar | 28 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  | mer | 29 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  | jeu | 30 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  | ven | 31 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |



|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| sam | 11 | 2666 | 11h | Maillon-Wacken |
| dim | 12 | 2666 | 11h | Maillon-Wacken |

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Médée-Matériau | | | 20h | Koltès |
| dim | 30 | Médée-Matériau | 16h | Koltès |

84 85

##### Mai

**Juin**

**Formulaire d'abonnement**

 **abonnement à dates fixes** Vous choisissez vos dates lors de la souscription

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| lun | 1 |  |  |  |  |  | jeu | 1 | Le Radeau de la Méduse | 20h | Grüber |
| mar | 2 | Le froid augmente... | 20h | Gignoux |  |  | ven | 2 | Le Radeau de la Méduse | 20h | Grüber |
|  |  | Médée-Matériau | 20h | Koltès |  |  | sam | 3 | Le Radeau de la Méduse | 20h | Grüber |
| mer | 3 | Le froid augmente... | 20h | Gignoux |  |  | dim | 4 |  |  |  |
|  |  | Médée-Matériau | 20h | Koltès |  |  | lun | 5 |  |  |  |
| jeu | 4 | Le froid augmente... | 20h | Gignoux |  |  | mar | 6 | Le Radeau de la Méduse | 20h | Grüber |
| ven | 5 | Le froid augmente... | 20h | Gignoux |  |  | mer | 7 | Le Radeau de la Méduse | 20h | Grüber |
|  |  | Médée-Matériau | 20h | Koltès |  |  | jeu | 8 | Le Radeau de la Méduse | 20h | Grüber |
| sam | 6 | Le froid augmente... | 20h | Gignoux |  |  | ven | 9 | Le Radeau de la Méduse | 20h | Grüber |
|  |  | Médée-Matériau | 20h | Koltès |  |  | sam | 10 | Le Radeau de la Méduse | 20h | Grüber |
| dim | 7 | Le froid augmente... | 16h | Gignoux |  |  | dim | 11 | Le Radeau de la Méduse | 16h | Grüber |
|  |  | Médée-Matériau | 16h | Koltès |  |  | lun | 12 |  |  |  |
| lun | 8 |  |  |  |  |  | mar | 13 |  |  |  |
| mar | 9 | Le froid augmente... | 20h | Gignoux |  |  | mer | 14 |  |  |  |
|  |  | Médée-Matériau | 20h | Koltès |  |  | jeu | 15 |  |  |  |
| mer | 10 | Le froid augmente... | 20h | Gignoux |  |  | ven | 16 |  |  |  |
|  |  | Médée-Matériau | 20h | Koltès |  |  | sam | 17 |  |  |  |
| jeu | 11 | Le froid augmente... | 20h | Gignoux |  |  | dim | 18 |  |  |  |
| ven | 12 | Le froid augmente... | 20h | Gignoux |  |  | lun | 19 |  |  |  |
|  |  | Médée-Matériau | 20h | Koltès |  |  | mar | 20 |  |  |  |
| sam | 13 | Médée-Matériau | 20h | Koltès |  |  | mer | 21 |  |  |  |
| dim | 14 | Médée-Matériau | 16h | Koltès |  |  | jeu | 22 |  |  |  |
| lun | 15 |  |  |  |  |  | ven | 23 |  |  |  |
| mar | 16 |  |  |  |  |  | sam | 24 |  |  |  |
| mer | 17 |  |  |  |  |  | dim | 25 |  |  |  |
| jeu | 18 |  |  |  |  |  | lun | 26 |  |  |  |
| ven | 19 |  |  |  |  |  | mar | 27 |  |  |  |
| sam | 20 |  |  |  |  |  | mer | 28 |  |  |  |
| dim | 21 |  |  |  |  |  | jeu | 29 |  |  |  |
| lun | 22 |  |  |  |  |  | ven | 30 |  |  |  |
| mar | 23 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| mer | 24 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| jeu | 25 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| ven | 26 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| sam | 27 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| dim | 28 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| lun | 29 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| mar | 30 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| mer | 31 |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |

 **abonnement à dates libres (dans la limite des places disponibles)**

Vous choisissez vos spectacles lors de la souscription et fixez les dates au cours de la saison, par téléphone ou par courrier au plus tard 15 jours avant la première du spectacle choisi

**Spectacles Date choisie 2 dates de repli (obligatoires)**



|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Iphigénie en Tauride |  |  |  |
| ANGELUS NOVUS AntiFaust |  |  |  |
| Dans la solitude des champs de coton |  |  |  |
| Le Temps et la Chambre |  |  |  |
| Médée poème enragé |  |  |  |
| Par-delà les marronniers - Revu(e) |  |  |  |
| Dom Juan |  |  |  |
| Erich von Stroheim |  |  |  |
| Neige |  |  |  |
| Des roses et du jasmin |  |  |  |
| 2666 |  |  |  |
| Sombre Rivière |  |  |  |
| Providence |  |  |  |
| Baal |  |  |  |
| Le froid augmente avec la clarté |  |  |  |
| Médée-Matériau |  |  |  |
| Le Radeau de la Méduse |  |  |  |

 Je souhaite recevoir les billets de mon abonnement en version électronique

**règlement de votre abonnement**

**abonnement(s) choisi(s)**

**Nombre**

**de spectacles/ abonnement**

**Nombre de places *2666***

**Nombre**

**d’abonnements Sous-total**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Carte Saison 17 spectacles / 224 € |  | — |  | **€** |
| Abonnement à partir de 4 spectacles / 15 € la place |  | + 3 € x ..... |  | **€** |
| Abonnement - 28 ans / 8 € la place |  | + 3 € x ..... |  | **€** |
| Abonnement Carte Culture / 6 € la place |  | — |  | **€** |
| Abonnement Carte Atout Voir / 6 € la place |  | — |  | **€** |

**total €**

86

 Nouvel(le) Abonné(e)  Abonné(e) saison 15-16

Vos coordonnées

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Adresse mail

Téléphone fixe Téléphone portable

 Je souhaite recevoir les informations du TNS par e-mail (actualités des spectacles, de L'autre saison et de l'École)

Votre tranche d’âge

 - de 28 ans  - de 50 ans  + de 50 ans

accompagnement spécifique demandé

 Place pour fauteuil roulant  Casque amplificateur  Casque pour audiodescription

En application des articles 39 et suivants de la loi du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d’un droit d’accès et de rectification aux informations qui vous concernent que vous pouvez exercer en vous adressant au TNS, 1 avenue de la Marseillaise, BP 40184, 67005 Strasbourg cedex.

**Mode de règlement**

 Chèque (à l’ordre du TNS)

 Chèques vacances

 Carte cadeau TNS

 Carte bancaire

 Visa

 Eurocard

 Mastercard

N°

Cryptogramme visuel :

Expire le :

Signature

# L'équipe

Stanislas Nordey, directeur du TNS et de l’École supérieure d’art dramatique Antoine Mory, administrateur

Frédéric Vossier, conseiller artistique et pédagogique

Fanny Mentré, responsable du comité de lecture et rédactrice

*Jean-Louis Fernandez, photographe associé*

À la technique

Jean-Jacques Monier, directeur technique Antoine Dervaux, directeur technique adjoint

Caroline Elhimer, gestionnaire ressources humaines Bruno Bléger, régisseur général

Thierry Cadin, régisseur général

Stéphane Descombes, régisseur général

Abdel Barakat, régisseur transports et logistique Olivier Tinsel, chef accessoiriste

Maxime Schacké, accessoiriste

Bernard Cathiard, responsable lumière Patrick Descac, régisseur lumière

Christophe Leflo de Kerleau, régisseur lumière Olivier Merlin, régisseur lumière

Alain Meilhac, responsable machinerie/plateau Michel Bajou, régisseur plateau

Charles Ganzer, régisseur plateau Denis Schlotter, régisseur plateau Pascal Lose, machiniste-cintrier Daniel Masson, machiniste-cintrier Étienne Maurer, machiniste-cintrier

Abdelkarim Rochdi, machiniste-cintrier

Raoul Assant, responsable audiovisuel Sébastien Lefèvre, régisseur son/vidéo Hubert Pichot, régisseur son/vidéo

Hervé Cherblanc, responsable des ateliers de construction Christian Hugel, chef de l’atelier menuiserie

Gérard Logel, chef de l’atelier menuiserie Joël Abler, menuisier

Jean-François Michel, menuisier Jean-Michel Kuhn, peintre

Casimir Lis, chef de l’atelier serrurerie Cyril Noël, serrurier

Alain Storck, tapissier

Élisabeth Kinderstuth, responsable de l’atelier couture et habillement Farida Kalt, coupeuse

Céline Ganzer, coupeuse

Bénédicte Foki, habilleuse-couturière

Isabelle Strasbach, responsable entretien-ménage Samira Deschasset, agent d’entretien

Oualid M’Barka, agent d’entretien Catherine Steible, agent d’entretien

Bernard Wassong, responsable sécurité-maintenance Karim Ghanem, chargé de maintenance et de sécurité Hamid Drouiche, agent de maintenance et de sécurité Yvonne Francisco, agent de maintenance et de sécurité

L’équipe du TNS se compose également

de nombreux artistes et techniciens intermittents sans qui les spectacles ne pourraient exister.

*Italiques : collaborateurs pour la saison*

À l’École

Dominique Lecoyer, directrice des études

Agnès Boukri, chargée de mission suivi des études et communication Sylvain Wolff, chargé du concours et suivi des études

Marc Proulx, formation corporelle et jeu masqué

Roland Reinewald, responsable formation Régie-Création et formation continue Frédéric Vossier, responsable formation Mise en scène/Dramaturgie

Bernard Saam, régisseur formateur constructions-machinerie Grégory Fontana, régisseur formateur son-vidéo

Sophie Baer, régisseuse formatrice lumière, électricité

Pierre Albert, responsable formation Scénographie − Costumes

À l’administration

Bertrand Salanon, directeur de la production et de la programmation Noémie de Bersaques, administratrice de production

Morgan Brunea, chargé de production et de diffusion Joëlle Abler, assistante d’administration et de production

Delphine Mast, directrice comptable et financière

Delphine Lorentz, comptable ordonnateur et gestionnaire d'achat Mireille Rieg, comptable ordonnateur et gestionnaire d’achat Célia Rethoré, agent comptable

Christelle Klaeyle, comptable Olga Orphanides, comptable

Christelle Burget, gestionnaire paye

Dorothée Hepp, gestionnaire ressources humaines Hélène Schatz, gestionnaire ressources humaines

Stéphane Michels, responsable du service informatique Geoffrey Holzinger, administrateur système et réseau

Delphine Pasquali, responsable de la documentation

au secrétariat général

Briac Jumelais, secrétaire général

Caroline Strauch, responsable du mécénat et des partenariats

Chrystèle Guillembert, directrice des relations avec le public Luc Priori, chargé des relations avec le public

Leïla Saadi, chargée des relations avec le public Orphée Tassin, chargée des relations avec le public Alexandre Grisward, responsable billetterie et accueil Delphine Nore, responsable adjointe billetterie

Aïcha Chibatte, hôtesse de billetterie et d'accueil Chloé Ledieu, hôtesse de billetterie et d'accueil Fidèle Wendling, employé polyvalent d’accueil Vanessa Ziegler, employée polyvalente d’accueil

Nathalie Trotta, responsable de l’accueil du public et des compagnies Anne Froberger, attachée à l’accueil du public et des compagnies

L'équipe d'ouvreurs

Hôtes d'accueil principal : Bachir Akrad, Vincent Clos, Camille Ichou, Martin Jacquot, Léa Krugell

Libraires : Claire Chabenes, Louise Deichtmann, Suzel Meyer, Clémence Moreau Hôtes d'accueil : Mylena Auzeneau, Emma De Oliveira, Clémence Delille, Antoine Durufle, Lucie Euzet, Candice Groff, Élise Haessig, Salomé Michel, Timothée Moreau, Marie Perron, Noëlla Pillon, Inés Pons-Mora, Marine Schutz, Morgan Stephan

Chantal Regairaz, directrice de l’information et de la communication Suzy Boulmedais, chargée de l'information presse et web

Tania Giemza, graphiste

Antoine Vieillard, chargé de communication

Diou Diop, employée au courrier et à la reprographie Michèle Lafosse, employée au courrier et à la reprographie *Anita Le Van, attachée de presse*

88 89

Cadre réservé au service abonnement

# Productions

**Nos partenaires**

Iphigénie en tauride

Production : Théâtre du Gymnase - Marseille

Coproduction : Théâtre National de Strasbourg, Studio Libre

Création le 13 septembre 2016 au Théâtre National de Strasbourg

aNGeLuS NoVuS antiFaust

Production : Le Singe

Coproduction : Théâtre National de Strasbourg, La Colline - théâtre national, Festival d’Automne à Paris, La Filature - Scène nationale de Mulhouse, MC2: Grenoble - Scène nationale, Le Printemps des comédiens, Théâtre Dijon-Bourgogne, Le Quai - Nouveau Théâtre d’Angers, La Comédie de Valence

- Centre dramatique national

Avec le soutien de la DGCA du ministère de la Culture et de la Communication. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Avec le soutien de La Fonderie au Mans.

Création le 23 septembre 2016 au Théâtre National de Strasbourg

Dans la solitude

**des champs de coton**

Production : Le Liberté - Scène nationale de Toulon

Coproduction : Théâtre National de Strasbourg, Théâtre du Gymnase - Marseille, Anthéa - Théâtre d’Antibes

Création le 1er octobre 2016 au Théâtre National de Strasbourg

Le temps et la Chambre

Production : Théâtre des nuages de neige

Coproduction : Théâtre National de Strasbourg, La Colline - théâtre national

Le Théâtre des nuages de neige est soutenu par la DGCA du ministère de la Culture et de la Communication

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté

Création le 3 novembre 2016 au Théâtre National de Strasbourg

Médée poème enragé

Production : MC93 Maison de la Culture de Seine- Saint-Denis, Pio & Co, Parc de la Villette dans le cadre des résidences d’artistes 2013

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, de l’Association Beaumarchais-SACD, du Fonds SACD Musique de Scène et du 104 - Établissement artistique de la ville de Paris

Spectacle créé le 3 mars 2014 à la MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Par-delà les marronniers - revu(e)

Production : Théâtre du Rond-Point

Coproduction : Opéra Orchestre national/ Montpellier

- Languedoc-Roussillon, Théâtre de Liège, La Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national

L’Opéra Orchestre national / Montpellier - Languedoc- Roussillon est financé par Montpellier Méditerranée Métropole, la Région Languedoc-Roussillon et le ministère de la Culture et de la Communication.

Construction du décor : ateliers de La Comédie de Saint-Étienne. Réalisation des costumes : atelier de costumes du Théâtre de Liège. Musique enregistrée par l'Orchestre national de Montpellier sous la direction de David Niemann.

Spectacle créé le 15 mars 2016 au Théâtre du Rond-Point

Dom Juan

Production : Théâtre National de Bretagne - Rennes

Coproduction : Italienne avec Orchestre, Odéon - Théâtre de l’Europe, MC2: Grenoble - Scène nationale, Châteauvallon - Scène nationale, Le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique, Le Printemps des comédiens

Avec le soutien du Théâtre National de Strasbourg

Spectacle créé le 22 mars 2016 au Théâtre National de Bretagne - Rennes

erich von Stroheim

Production : Théâtre National de Strasbourg Coproduction : Théâtre National de Bretagne – Rennes L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté

Création le 31 janvier 2017 au Théâtre National de Strasbourg

Neige

Production : Théâtre National de Strasbourg,

Cie Longtemps je me suis couché de bonne heure

Coproduction : La Filature - Scène nationale de Mulhouse, Théâtre des Quartiers d’Ivry - La Manufacture des Œillets, Le Liberté - Scène nationale de Toulon, La Criée - Théâtre national de Marseille, Maison de la Culture de Bourges

Avec le soutien de la DRAC

D’après le livre *Neige* d’Orhan Pamuk - Copyright © 2002, Iletism Yayincilik A.S All rights reserved

Création le 1er février 2017 au Théâtre National de Strasbourg

Des roses et du jasmin

Coproduction : Théâtre National Palestinien, Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre dramatique national du Val-de-Marne

Action financée par le Conseil régional d'Île-de- France et avec l'aide du Consulat général de France à Jérusalem

Spectacle créé le 2 juin 2015 au Théâtre National Palestinien - Jérusalem

2666

Un spectacle de Si vous pouviez lécher mon cœur

Production : Si vous pouviez lécher mon cœur, Le Phénix - Scène nationale de Valenciennes, Théâtre National de Strasbourg, Odéon - Théâtre de l’Europe, Festival d’Avignon, TNT - Théâtre national de Toulouse, MC2: Grenoble - Scène nationale, Stadsschouwburg Amsterdam, La Filature - Scène nationale de Mulhouse, Le Quartz - Scène nationale de Brest

Avec l'aide à la production du Dicréam et de la SACD Beaumarchais. Avec le soutien de La Friche de la Belle de Mai, Marseille Montévidéo - Centre de créations contemporaines, Marseille - Le Grand Sud, la ville de Lille, le ministère de la Culture et de la Communication

Si vous pouviez lécher mon cœur est conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la DRAC Nord-Pas de Calais, le Conseil régional Nord- Pas-de-Calais et est subventionné par le Conseil général du Pas de Calais et la ville de Lille.

Si vous pouviez lécher mon coeur et Julien Gosselin sont associés au Phénix, Scène nationale en résidence à Valenciennes. TNT - Théâtre National Toulouse / Midi Pyrénées et au Théâtre National de Strasbourg.

Based on the book *2666* / Copyright © 2004, The Heirs of Roberto Bolaño - All rights reserved

Spectacle créé le 18 juin 2016 au Phénix - Scène nationale de Valenciennes

Sombre rivière

Production : Théâtre National de Strasbourg, Vita Nova

Coproduction : MC93 Maison de la Culture de Seine- Saint-Denis, Le Liberté - Scène nationale de Toulon, Le Grand T - Nantes, La Comédie de Saint-Étienne

Création le 14 mars 2017 au Théâtre National de Strasbourg

Providence

Production : La Comédie de Reims - Centre dramatique national

Coproduction : Théâtre National de Strasbourg, Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre, Ircam

- Centre Pompidou, MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Création en novembre 2016 à La Comédie de Reims

Baal

Production : Théâtre National de Bretagne - Rennes

Coproduction : Fabrik Théâtre - Compagnie Christine Letailleur, Théâtre National de Strasbourg, La Colline - théâtre national (en cours)

Création le 21 mars 2017 au Théâtre National de Bretagne - Rennes

Le froid augmente avec la clarté

Coproduction : Théâtre National de Strasbourg, La Colline - théâtre national

Création le 25 avril 2017 au Théâtre National de Strasbourg

Médée-Matériau

Production : Théâtre National de Strasbourg

Nouvelle création le 29 avril 2017 au Théâtre National de Strasbourg

Le radeau de la Méduse

Production : La Piccola Familia

Coproduction : Théâtre National de Strasbourg

La Piccola Familia est conventionnée par la DRAC Normandie, la Région Normandie et la ville de Rouen

Spectacle créé le 17 juillet 2016 au Festival d’Avignon

**Nos partenaires média pour la saison 16-17**

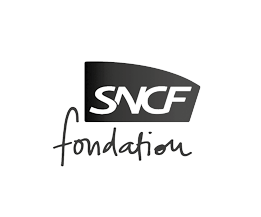
**Nos partenaires pour le projet 1er acte**

« 1er Acte, programme d’ateliers d’acteurs développé par le Théâtre National de Strasbourg, les Fondations Edmond de Rothschild et la Fondation SNCF

en collaboration avec La Colline - théâtre national et le Centre chorégraphique national de Grenoble »

**Centre chorégraphique national**

**de Grenoble**



90 91